20E ANNÉE QUEBEC—Jeudi, 10 Février 1887 No 2[illegible]

L'EVENEMENT

JOURNAL POPULAIRE

L. J. DEMERS & FRÈRE, Propriétaires-Editeurs, No. 30 rue la Fabrique, Haute-Ville

Dépêches de nuit.

Les cardinaux Taschereau et Gibbons

PARIS, 9.—Les cardinaux Taschereau et Gibbons partiront pour Rome demain. Ils ont été l'objet de la réception du ministre des Etats-Unis McLane, de M. Fabre, représentant du Canada, et un grand nombre d'autres américains.

POLITIQUE ANGLAISE

Dissentions dans le cabinet—Élection de Goschen—Entrevue entre Hartington et Chamberlain—Débat sur l'amendement Parnell—Gladstone ne s'est pas encore prononcé—Morley prononce un discours sur le Home Rule—Démission de Lord Dunraven.

LONDRES, 9.—Le cabinet a tenu une séance de trois heures aujourd'hui. On parle de certaines dissentions qui existeraient actuellement parmi les ministres.

Le *Punch* publie une carricature à propos de la question irlandaise. On y représente un fénien armé d'un sac rempli de dynamite

M. Goschen, chancellier de l'échiquier, a été élu aujourd'hui membre du parlement pour *St. George Hanover Square.* Voici quel a été le vote :

Goschen 5,702 voix.

Haysman (gladstonien) 1,545 voix.

A la dernière élection dans ce district lord Algernon Perry, qui a abandonné son mandat en faveur de Goschen, fut élu par acclamation.

Hartington et Chamberlain ont eu, cet après midi, une entrevue de deux heures. On croit que c'est pour décider s'ils supporteront les propositions relatives à l'Irlande et qui sont mentionnées dans le discours du trône.

LONDRES, 9.—On a repris aujourd'hui aux Communes le débat sur l'amendement Parnell.

M. McLaren, député radical, a défendu le "plan de campagne".

Sir Clarke a dénoncé ce mouvement agraire comme une conspiration.

M. Redmond a demandé l'ajournement du débat.

La pression exercée par Sir Harcourt et d'autres libéraux pour engager Gladstone à ne pas approuver le "plan de campagne" mécontente les parnellistes.

Bien qu'on s'attend que le vote sur l'amendement Parnell sera pris vendredi prochain, Gladstone est encore indécis sur ce qu'il va faire.

Si M. Gladstone continue à s'abstenir de prendre part au débat les *whips* comptent sur 110 voix de majorité. Ils s'attendent à l'appui de tous les unionistes.

Les libéraux écossais laisseront Chamberlain prendre l'initiative du *bill* des Crofters. Le parti ne s'engage pas à supporter ce projet de loi.

John Morley dans un discours à New Castle aujourd'hui a dit que l'union libérale-conservatrice se démantibule, que la question *home rule* faits des progrès réels et ferme, que le dernier discours d'Hartington revèle le fait de l'impuissance en présence de cette question.

John Morley ajoute : "Qu'attend-on ? L'Irlande, on l'admet est tranquille et c'est le temps opportun de satisfaire ses demandes. Quand même le parlement adopterait un mode de gouvernement pour l'Irlande semblable à celui du Canada, une telle conduite ne serait pas moins libérale que celle de Gladstone.

Lord Salisbury a accepté la résignation de lord Dunraven, sous-secrétaiae des colonies. Lord Dunraven n'est pas content du fait qu'il se trouvait pour ainsi dire sous la férule de Sir Holland, secrétaire des colonies.

La grande majorité obtenue par M. Goschen est de peu d'importance. Son adversaire était un faible candidat et les libéraux n'étaient pas organisés.

Marché financier

PARIS, 9—Bourse inactive aujourd'hui. La baisse aurait été plus considérable encore si ce n'eût été les cotes de la Bourse de Londres.

EN ALLEMAGNE

Intervention du Pape en faveur du bill du Septennat—La lettre du cardinal Jacobini—Windthorst accusé de l'avoir cachée—Les évêques allemands interviennent en faveur du bill.

BERLIN, 9.—La *Munich Allegamine Zeitung* publie la lettre adressée par le cardinal Jacobini au nonce pontifical à Munich.

Le cardinal dit que vu la révision probable des lois de l'Eglise, le pape désire que le parti du centre appuie autant que possible le *bill* du septennat.

Le cardinal conclut de la manière suivante :

"Il est bien connu que le gouvernement attache une grande importance à l'adoption de ce projet de loi. Si par son adoption, il est possible de détourner le danger d'une guerre prochaine, le parti du centre rendra un grand service à l'Allemagne et à la cause de l'humanité en donnant son appui au *bill.*

"Au contraire, l'attitude hostile du centre serait considérée comme non patriotique. La dissolution du reichstag causerait des embarras au parti du centre."

Le cardinal Jacobini donne instruction au nonce d'insister auprès des chefs du centre pour qu'ils exercent une influence en faveur du Septennat. Il assure que cela fera grand plaisir au St Siège.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* accuse le docteur Windthorst et le baron Frankeslein d'avoir tenu secrète la première lettre du Pape demandant avec instance au Centre de voter en faveur du Septennat.

La *Gazette de Cologne* dit qu'elle croit que le gouvernement avait une connaissance confidentielle, si ce n'est officielle, de cette lettre et que c'est parce que les chefs du Centre cachaient cette lettre au parti que le Pape a donné ordre au cardinal Jacobini d'écrire au nonce papal.

Un nouveau journal catholique doit se fonder en Allemagne. Il sera l'organe de cette fraction du Centre qui appuie le gouvernement.

BERLIN, 9.—L'évêque catholique de Limburg, Prusse, a défendu aux membres de son clergé de prendre part à tout mouvement opposé au Septennat. On croit que les autres évêques catholiques allemands vont en faire autant.

LES BRUITS DE GUERRE

Un journal allemand accuse encore le général Boulanger de préparer la guerre—Il indique le mouvement des troupes françaises—L'Espagne se prépare en vue d'une guerre—Discours du gouverneur de l'Alsace-Lorraine.

BERLIN, 9.—Le *Berliner Nachrichten* dit qu'il a une preuve authentique que le général Boulanger prépare un mouvement des troupes vers la frontière de l'Est. Quatre bataillons d'infanterie doivent se rendre à Verdun et Toul et on leur prépare des quartiers pour les recevoir. La brigade du 6e de cavalerie se rendra aussi à Verdun. Il part des trains de provisions pour Toul.

Quatre bataillons à Alger ont reçu ordre de se rendre en France.

Le général Boulanger a donné instructions au comité militaire de chemins de fer d'être en séance permanente.

Le même journal ajoute :

Des avis reçus de Paris déclarent que grâce aux représentations faites par ses collègues, le général Boulanger a remis au 21 courant le mouvement des troupes.

La *Gazette officielle* publie un decret impérial confirmant les arrangements faits pour le transport des troupes en temps de guerre, arrangements qui ont reçu l'approbation du Bundesrath, le 13 janvier dernier.

La Bourse était inactive aujourd'hui et les cotes en baisse. Les valeurs internationales ont baissé de ½ à ⅝.

MADRID, 9.—Le ministre de l'intérieur Senor Castillo répondant à la question de savoir si l'Espagne faisait des préparatifs en vue d'une guerre européenne a déclaré que des mesures avaient été prises pour augmenter les dépenses de l'Espagne et ses colonies ; que d'autres mesures seraient prises ; mais que pour le moment il ne convenait pas de donner plus de débats sur l'étendue des préparatifs du gouvernement.

STRASBOURG, 9.—Le gouverneur de l'Alsace-Lorraine dans un discours fait à un banquet aujourd'hui a dit que la situation continuerait à être sérieuse même dans le cas où il n'y aurait pas de guerre.

L'impression générale est que la France reconnaîtra sans réserves la situation établie par les traités internationaux.

L'Alsace-Lorraine dans les prochaines élections a la meilleure chance possible de travailler en faveur de la paix. Jusqu'à ce que le gouvernement fédéral et le peuple d'Allemagne soient persuadés que l'Alsace-Lorraine reconnait le traité de Franckfort, cette province ne saurait espérer d'être mise sur le même pied que les autres provinces allemandes.

LONDRES, 9.—Des agents allemands achètent des chevaux dans le Yorkshire, Angleterre.

AFFAIRES D'IRLANDE

LONDRES. 9.—MM. Dillon et Davitt étaient présents à une démonstration irlandaise à Battersea ce soir.

Dillon a dit que c'était dû à ses conseils ainsi qu'à ceux de ses collègues si l'Irlande n'était pas noyée dans le sang des landlords.

La campagne du Soudan

LONDRES, 9.—John Bright, écrivant à un correspondant de Sydney, félicite la Nouvelle Galle du Sud d'avoir un ministère qui a le courage de condamner la campagne du Soudan.

Il exprime l'espoir que ce sera la première et la dernière expédition à laquelle l'Australie aura pris part quand elle n'y a aucun intérêt.

Séparation de l'Eglise et de l'Etat

PARIS, 9.—Le comité de la Chambre des Députés nommé à propos de l'abrogation du Concordat, a affirmé, par un vote de 11 contre 9, le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Conspiration

SOFIA, 9.—Une femme a été arrêtée ici aujourd'hui pour conspiration contre le gouvernement. Elle admet qu'elle a été envoyée par des russes pour cajoler les officiers supérieurs de l'armée bulgare pour renverser la régence.

Suicides

BERLIN, 9.—Herr Didillon, gérant des mines Shamrock à Dartmund, et Leopold Goldstein, d'une maison de banque à Dantzic, se sont suicidés. Goldstein était en faillite.

Les Mormons

CARSON, NEV., 9—Les deux Chambres de la législature ont adopté des résolutions faisant perdre le droit de vote aux Mormons.

Fondation d'une banque

NEW-YORK, 9.—La banque Nationale de l'Ouest dont on a tant parlé depuis quelque temps, a été définitivement fondée aujourd'hui. Le secrétaire du trésor, M. Manning, a été choisi comme président de cette banque et M. Jordan, trésorier des Etats-Unis, vice-président et M. Blankenhorn, caissier.

Arrivages

NEW-YORK, 9—Le *Vancouver* est arrivé de Liverpool ; le *Canada*, de Londres, et la *Normandie*, du Havre.

Défalcataire

BOSTON, 9.—J. C. Leynton, depuis 19 ans greffier de la Cour Criminelle, est défalcataire pour un montant de $200,000 ou plus.

Inondation

ELKHART, IND., 9.—La partie basse de la ville est inondée par le fait de la crû sans précédent des rivières San Joe et Elkhart. Plusieurs manufactures ont dû cesser leurs travaux.

Faillites

TORONTO, 9.—Thomas Houston et cie, marchands de gros, sont en faillite. Passif près de $40,000.

Vicks et fils, bijoutiers, sont aussi en faillite avec un passif de $4,000. Ils offrent 25 cents dans la piastre. Cette offre a été refusée.

MM. Friendly et cie, manufacturiers de pardessus, offrent 25 cents dans la piastre.

LE CARNAVAL

MONTRÉAL, 9.—Le temps qu'il faisait hier a donné lieu a de fortes craintes relativement au succès du Carnaval, mais l'espérance venait en face du beau soleil d'aujourd'hui. Tous les trains apportent des milliers de visiteurs.

Le club de raquettes l'*Iroquois*, de Troy, N.-Y., est arrivé ce matin. Il se compose de 200 membres et est accompagné d'une bande de musique au grand complet. Il a paradé dans les rues ce matin et a été beaucoup admiré.

Le grand amusement du carnaval aujourd'hui a été le tournoi de patinage au Pavillon Victoria. L'heureux gagnant a été Louis Rubenstein qui a reçu la médaille d'or. Les autres concurrents étaient ses deux frères Abraham et Moïse.

Les courses en raquettes out attiré un grand nombre de spectateurs. Voici le résultat :

Course d'un mille, officielle, 9 entrées, gagnée par M. Lowis Hanrock.

Cent verges, 7 entrées, gagnée par M. W. R. Thompson.

Un mille, 3 entrées, gagnée par M. A. S. Lamb.

Un demi mille, 3 entrées, gagnée par M. H. L. Shaw.

440 verges, 2 entrées, gagnée par M. A. C. McFarlane.

La course de 230 verges avait 10 concurrents.

Au nombre des clubs étrangers arrivés aujourd'hui est le club de raquettes l'*Iroquois* de Troy N. Y ; le *Coreyhill Toboganing Club* de Woodward ; le *Coasting Club* d'Albany, avec ses *sleighs ;* le club de bycicle de Boston et le club de raquettes de Worcester.

Le gouverneur général et sa suite ont pris part à plusieurs amusements du carnaval.

Les courses de chevaux au *Driving Park* avaient attiré un grand nombre de spectateurs.

Il y avait 6 entrées et ces courses étaient ouvertes à tous les chevaux du Canada. Elles ont été gagnées par M. Henry Swift, de Québec.

La journée du carnaval s'est terminée ce soir par l'attaque et la défense du palais de glace.

Dix-neuf cents raquetteurs se réunirent à la Montagne et se rendirent au carré Dominion.

L'assaut a duré 20 minutes. Un nommé Hyde a été gravement blessé.

Explosion de bombes

LYONS, FRANCE, 9.—Deux bombes ont fait explosion simultanément aujourd'hui en face des quartiers de la police. Elles ont donné sur les grilles, ce qui les empêcha d'exercer leurs effets destructeurs sur la bâtisse.

Une autre bombe a fait explosion à la station de police avec une telle force que trois des officiers à l'intérieur ont été gravement blessés. Huit hommes ont été arrêtés pour complicité dans ce dernier outrage.

Dépêches de Montréal

MONTRÉAL, 9.—Les trains qui sont partis d'ici pour Québec et ceux qui devaient nous arriver de cette dernière ville ont été enneigés à la jonction St. Martin. Les passagers ont été forcés de passer la nuit sur les chars.

Les chasse-neige sont à l'œuvre et on s'attend que la voie sera libre ce soir.

La police a arrêté aujourd'hui cinq hommes dans la maison d'un nommé Thos. Murphy, 145 rue Murray. Des recherches faites dans cette maison ont fait découvrir des instruments de voleurs et aussi des objets volés samedi soir, à l'orféverie Myers. L'un de ces hommes s'appelle Lee et il s'est échappé de prison, il y a quelques jours.

Une députation de la société d'horticulture s'est rendue aujourd'hui auprès des ministres provinciaux relativement à l'octroi promis à la société. Vu l'absence du premier ministre, l'hon. M. Mercier, la question a été laissée de côté pour le moment.

M. Charles Cadieux, de Rockville, Connecticut, a, croit-on, péri dans l'accident arrivé samedi dernier sur le Vermont-Central. Cadieux venait voir ses parents en cette ville.

Le nombre des bâtisses construites en cette ville l'an dernier est de 699 ayant une valeur de $2,131,834 contre 429 maisons valant $1,728,945 en 1885. C'est là une augmentation de 270 dans le nombre des bâtisses et de $402,889 dans leur valeur.

Les carriers de la Côte des Neiges avec environ 200 traineaux chargés de pierre sont arrivés en cette ville. Cette pierre est pour la cathédrale St. Pierre, et c'est le troisième don de ce genre qui est fait.

Le maire de la Côte des Neiges a présenté en cette circonstance une adresse à Mgr. Fabre qui y a répondu en termes des plus appropriés.

Dépêches d'Ottawa

OTTAWA, 9.—Un grand nombre de gens sont partis ce matin pour assister au Carnaval de Montréal. Plusieurs des principaux magasins sont fermés pour permettre aux employés de prendre part au Carnaval.

Sir John A. MacDonald a consenti de faire un discours samedi soir au club MacDonald, fondé par les jeunes conservateurs.

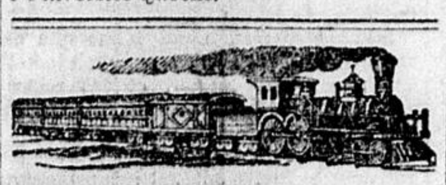
Le gouvernement a décidé d'employer le système trois fils pour éclairer le parlement à la lumière électrique. Le Sénat aura 136 lampes, les Communes 192 et les couloirs 40. La lumière électrique sera aussi placée à la buvette et au rez-de-chaussée. On installe quatre dynamos dans l'ancienne bâtisse des pompes et ce sera de là que viendra la lumière. Le tout sera fait dans deux semaines.

M. Dumais conteste l'élection de M. Fortin comme échevin du quartier No. 5.

Dépêches de Toronto

TORONTO.—Les voleurs qui depuis quelque temps avaient cesser de piller les magasins, ont recommencé leurs exploits.

Une députation de Kingston a eu une entrevue avec le ministre de l'Instruction, cette après-midi, au sujet de la fondation d'une école de science pratique, affiliée à l'Université Queens.



PRENEZ LE CHEMIN DE FER

PACIFIQUE CANADIEN

POUR

☞ **Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver, Victoria, Manitoba, Nord-Ouest et la Colombie, Anglaise.**

CHANGEMENT D'HEURES

Commençant Lundi 26 Juillet 1886.

Les trains circuleront comme suit:

STATIONS	Express Win'peg.	Express Dim'che	Mixte	Express Local	Express Local	Express Direct	Express Local
Départ de Québec	2.30 p.m.	3.30 p.m.	9.00 a.m.		10.00 p.m.	10.00 p.m.	2.30 p.m.
Arrivé à Trois-Rivières	5.10 "	6.18 "	2.00 p.m.		1.50 a.m.	1.30 a.m.	5.17 "
Départ de Trois-Rivières	5.25 "	6.33 "	7.45 a.m.		1.55 "	1.55 "	5.32 "
Arrivé à Montréal		10.05 "	3.00 p.m.		6.30 "	6.30 "	9.10 "
Départ de Montréal	8.00 p.m.	8.00 "	6.10 "	6.10 p.m.	7.15 "	9.00 "	
Arrivé à Ottawa	11.35 "	11.35 "	10.15 "	10.15 "	11.35 "	12.23 p.m.	11.35 p.m.
Arrivé à Toronto		8.27 a.m.				9.30 "	8.27 a.m.
Arrivé à Port Arthur	4.00 p.m.						
Arrivé à Winnipeg	9.40						
Part de Winnipeg	17.50 "						
Part de Port Arthur	1.00 p.m.						
Départ de Toronto		8.00 p.m.				8.00 p.m.	8.30 a.m.
Départ d'Ottawa	4.48 a.m.	4.48 a.m.		4.40 p.m.	8.25 a.m.	4.18 a.m.	5.32 p.m.
Arrivé à Montréal	8.20	8.20 "		9.00 "	12.35 p.m.		9.00 "
Départ de Montréal		4.00 p.m.	5.00 p.m.	10.00 "	5.00 "	8.05 a.m.	
Arrivé à Trois-Rivières	11.25 a.m.	7.35 "	9.45 "	2.35 a.m.	9.43 "	11.25 "	2.35 a.m.
Arrivé à Québec	2.20 p.m.	10.10 "		6.30 "		2.20 p.m.	6.30 p.m.

Route Canadienne, toute en voie ferrée.

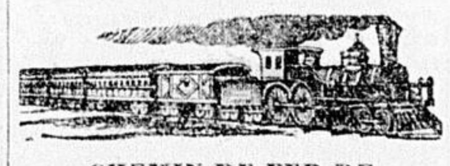
POUR LE NORD-OUEST.

Jonctions à Toronto pour tous les endroits de l'Ouest, Sud et Nord-Ouest. Magnifiques chars Parloirs et Dortoirs sur tous les trains directs et Express Local.

QUATRE TRAINS TOUS LES JOURS DE MONTRÉAL À OTTAWA.

Pour informations concernant les billets, etc., s'adresser au nouveau bureau des billets **HOTEL ST-LOUIS**, rue St-Louis, et à la **GARE DUPALAIS**, Québec.

W. C. VAN HORNE, Vice président.
W. WHYTE, Surint. Gén. Div. de l'Est et d'Ontorio.
GEO. OLDS, Gérant Gén. du trafic. Div. de Québec.
D. McNICOLL, Agent général pour passagers.



CHEMIN DE FER DE

Québec et du Lac St-Jean

Le et après LUNDI, le 15 OCTOBRE 1886, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et y arriveront comme suit, excepté le dimanche :

ALLANT AU NORD.

4.00 P. M. Train de la malle, tous les jours arrivant à St-Raymond à 5.50 et à la Rivière à Pierre à 7.30 P. M.

ALLANT AU SUD.

6.00 A. M. Train de la malle de la Rivière à Pierre, tous les jours et de St-Raymond à 7.10 A. M., arrivant à Quebec à 8.55 A. M.

Le train de la malle fait raccordement à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien de Lorette, et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, à la Rivière à Pierre avec le chemin de colonisation pour Notre-Dame des Anges, et avec les trains de construction tous les jours (les circonstances le permettant) pour le lac Edouard, revenant le soir suivant.

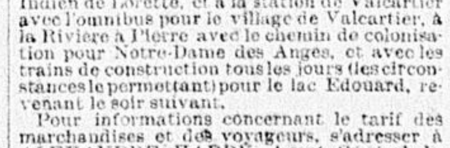
Pour informations concernant le tarif des marchandises et des voyageurs, s'adresser à ALEXANDRE HARDY, Agent Général du Fret et des Passagers, à Québec.

Billets en vente par R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, et par les sous-agent.

Billets de retour de première classe au taux d'un simple billet, émis les Samedis, valables jusqu'au Mardi suivant.

J. G. SCOTT,
Sec. et Gérant.

25 octobre 1886.



Chemin de fer Intercolonial

1886—ARRANGEMENTS D'HIVER—1887

Le et après LUNDI, 22 NOVEMBRE 1886, les trains sur cette voie, partiront chaque jour (les Dimanches exceptés), comme suit :

LES TRAINS QUITTERONT LÉVIS.

Pour Halifax et St-Jean	8.00 A. M.
Pour Riv-du-Loup	11.15 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup	5.55 P. M.

LES TRAINS ARRIVERONT À LÉVIS.

De la Rivière-du-Loup	5.30 A. M.
De la Rivière-du-Loup	1.45 P. M.
De Halifax et St-Jean	5.55 P. M.

Le char *Pulman* quittant Lévis les Mardi, Jeudi et Samedi, se rendra à Halifax, et celui quittant Lévis les Lundi, Mercredi et Vendredi se rendra à St-Jean.

☞ Tous les trains circulent d'après le *Eastern Standard time.*

On peut obtenir des billets et aussi des informations relativement à la route, au fret et au prix des passagers, de

T. LAVERDIÈRE,
49, rue Dalhouzie, Québec.

D. POTTINGER,
Gérant-Général.
Bureau du Chemin de Fer, Noncton, N. B., 16 Nov., 1886.

22 novembre 1886—6-6

LEÇONS DE PIANOS

Mlle Letitia Mercier a l'honneur d'informer les personnes qui désirent apprendre le piano, qu'elle donnera des leçons et qu'elle portera le plus grand soin aux jeunes élèves.

Conditions très modérées.

Adresse : 41, rue St-François, St-Roch.

3 février 1887.—1s. 136

FEUILLETON DE L'EVENEMENT 9

Le Docteur Hervey

VIII

Des commères, sur leurs portes, causaient déjà de la *peste* qui, disaient-elles s'était abattue sur le village. Les plus craintifs s'étaient enfermés chez eux, croyant ainsi fuir le danger. On rapportait des champs, sur une civière, un homme qui avait été pris du choléra et travaillant dans les vignes.

M. Laroche sauta plutôt qu'il descendit de sa voiture et entra chez Jacques Hervey.

—Monsieur, lui dit-il sans prendre le temps de saluer, venez, ma fille se meurt.

Tout le monde sait qu'il n'existe point de pharmaciens dans les campagnes, et que les médecins de village sont à la fois médecins et pharmaciens.

—Quel âge a votre fille monsieur.

—Dix ans.

—Les symptômes de sa maladie.

—Vomissements, dyssenterie, teintes verdâtres sur le corps.

—Depuis combien de temps.

—Une heure environ.

Le docteur Hervey prit une boîte qui contenait différentes fioles et monta dans la voiture.

—De toute la vitesse de votre cheval monsieur, s'il vous plait.

M. Laroche n'avait pas besoin de cette recommandation.

En traversant le village, Jacques Hervey vit le vigneron qu'on ramenait chez lui sur une civière.

—Cet homme a le choléra, dit-il ; il serait mort avant une demi-heure.

M. Laroche pâlit.

—Est-ce donc la maladie dont ma fille est atteinte.

—Oui monsieur.

—Le danger est le même que pour cet homme.

—J'espère, monsieur, que nous arriverons à temps.

—Et dans ce cas.

—Je vous réponds de sauver votre enfant.

Malgré la panique qui régnait dans le village, dix minutes plus tard tous les habitants savaient que M. Laroche était venu en toute hâte chercher le nouveau médecin ; l'un des siens était donc atteint de la terrible maladie. Jean Malicorne ne fut pas le dernier à le savoir, et un éclair de haine traversa son immobile regard.

M. Laroche et le docteur Hervey étaient arrivé au pont Michaud.

Le père entraina le médecin, et ils entrèrent tous les deux dans la maison.

—Ah ! monsieur, s'écria Mme Laroche tout en larmes sauvez ma fille.

—Le médecin contempla l'enfant, et, avec un sourire qui lui était habituel il, dit à la mère.

—Espérez, madame.

Il prit une des fioles, versa de son contenu une cuillerée environ, et le fit avaler à l'enfant.

Puis, pendant une demie-heure, il frictionna la poitrine et le ventre de l'enfant avec un liquide qu'il prit dans sa boîte et il renouvela la cuillerée de breuvage, frictionna de nouveau pendant le même espace de temps et fit avaler une troisième cuillerée.

Pendant tout ce temps, pas un mot, pas un bruit ne s'était fait entendre dans la chambre.

—Eh bien ! monsieur ? demanda la la mère tout anxieuse.

—Il y a une heure, répondit Jacques Hervey, je vous ai dit : "Espérez madame" ; et maintenant je vous dit : Soyez joyeuse, votre fille est sauvée.

Une mère peut seule comprendre la joie qu'éprouva Mme Laroche en attendant ces paroles.

Dans son enthousiasme, elle prit les deux mains de Jacques Hervey et les embrassa.

—Oh ! madame, dit-il, vous allez me donner de l'orgueil.

—Je viens de contracter une grande dette envers vous, monsieur, dit à son tour M. Laroche, mais j'espère pouvoir m'acquitter un jour.

—Je crois, au contraire, monsieur, que c'est moi qui serai votre débiteur. Mais ne parlons plus de cela, pouvez-vous me faire reconduire chez moi en voiture.

—Tout ce que vous voudrez.

Jacques Hervey laissa ses prescriptions et promit de revenir le soir.

—Cette visite n'est qu'une satisfaction que je veux vous donner, dit-il, car je suis sûr de la guérison radicale de l'enfant.

Il rentra au plus ivite chez lui.

Durant le trajet, il vit trois ou quatre paysans sans qui le regardaient curieusement et semblaient vouloir l'interroger. A la porte de Geudronneau, il rencontra Prosper Malicorne, pérorant au milieu d'un groupe ; ses auditeurs ne paraissaient rien moins que rassurer.

—Attelez vite le cheval à la voiture, ma bonne Suzanne, dit-il à la servante, je pars pour Vermanton. Je crains que l'épidémie ne se soit étendu jusque-là.

Il franchit en vingt-cinq minutes les six kilomètres qui le séparaient de ses amis.

Soyez le bienvenu, monsieur le docteur, lui dit-elle ; vous déjeunez avec nous, je fais mettre votre couvert.

—Impossible, chère madame, répondit-il. Où est votre mari.

—A l'étude.

—Excusez-moi, je suis pressé.

Il entra chez le notaire,

—Mon cher ami, lui dit-il, le choléra vient de se déclarer à Château-Bernard d'une façon très grave.

—Je le sais, répliqua M. Fromentin, et vous me voyez un peu soucieux pour ma femme, je ne sais comment lui apprendre que la même épidémie règne ici. J'ai envie de l'emmener à Auxerre chez une de mes parentes ; mais si je lui dis la cause de ce départ, elle ne voudra pas me quitter.

—C'est pour cela que je suis venu. Gardez votre femme avec vous, ne quittez pas Vermanton, et vivez comme par le passé sans rien changer à vos habitudes ; je réponds de votre vie et de la sienne. Si l'un de vous éprouve la moindre indisposition qu'il boive trois cuillerées de café, espacée d'heure en heure, de la liqueur que voici, n'ayez nulle crainte, ni pour Mme Fromentin ni pour vous. En cas d'appréhension trop grande de Mme Fromentin, envoyez-moi chercher ; mais, je vous le répète, soyez sans inquiétude.

—Vous êtes certain, mon ami, qu'il n'y a pas de danger pour ma femme à rester ici ?

—Avec ceci, je vous l'affirme. Vous savez que j'ai habité la Guyane, la terre classique de la peste, du vomito-negro, de la fièvre jaune, du typhus et du choléra, toutes choses qui se ressemblent furieusement. Eh bien ! là, je me suis inoculé toutes ces malades, les unes après les autres, et je me suis assuré par moi-même de la valeur de ce médicament.

—Vraiment, vous avez fait cela ?

N'était-ce pas mon devoir ? dit simplement Hervey, comme s'il eut été étonné de la question de son ami.

—C'est mieux que du devoir, c'est de l'héroïsme ! Mais vous ne partirez pas avant de déjeuner.

—Je repartirai tout de suite. Je dois être à Château-Bernard et non ailleurs. A propos connaissez-vous M. Laroche qui demeure au pont Michaud, à un kilomètre de Château-Bernard ?

—Oui : c'est un galant homme et un homme de bien.

—Merci ! A bientôt, cher ami. Présentez mes excuses à Mme Fromentin, et dites-lui que je ne lui par donnerais jamais si elle doutait de ma parole.

—Elle n'en doute pas, mon bon docteur, dit une petite voix flûtée dans l'entre-bâillement de la porte. et je vous remercie d'avoir pensé à vos amis,

—Tu nous écoutais donc ? dit M. Fromentin à sa femme.

—Non, mais j'ai entendu tout de même. A bientôt, cher docteur ; je fais mieux que vous aimer, je vous admire !

Jacques Hervey revint à Château-Bernard avec la même rapidité qu'il en était parti.

Son premier soin fut de se mettre à la disposition du maire pour soigner gratuitement tous les pauvres du village atteints de l'épidémie.

—Faites établir une ambulance à la mairie, dans une grange, où vous voudrez et, aidé de quelqu'un de bonne volonté, je soignerai tous vos malades.

—Et vous les guérirez ?

—Je guérirai tous ceux qui ne seront pas dans un état désespéré.

Mais personne ne voudra se laisser emporter hors de sa maison !

—Eh bien ! lui dit Jacques Hervey, venez avec moi ; votre qualité de maire vous donne le droit d'entrer partout : nous visiterons toutes les pauvres habitations, et quand nous y trouverons un malade, je lui donnerai mes soins.

Le maire hésitait et ne répondait pas.

Le docteur Hervey se méprit sur la cause de cette hésitation.

—Craindriez-vous la contagion ? demanda-t-il.

—Dame ! .

L'idée ne lui en était pas venue jusqu'alors, mais il s'y accrochait, ne voulant pas avouer au médecin que ce qu'il redoutait le plus, c'était la colère de Malicorne.

—Je réponds de votre vie ! Songez, monsieur, que vous êtes magistrat, le premier de la commune, et que votre devoir vous oblige à faire ce que je vous demande.

Le maire avait pris enfin une détermination.

—Eh bien ! non, là ! c'est impossible ! dit-il tout à coup.

—Ah ! race maudite ! race de poltrons et de lâches ! s'écria Hervey exaspéré. Dieu t'avait fait pour regarder le ciel et tu préfères rester courbé vers la terre ! Le législateur t'a fait citoyen, et tu conserves tes instincts égoïstes du cerf ! Demain, il y aura cinquante veuves et cent orphelins dans ce village. Que leur répondrez-vous quand les unes viendront vous demander leurs maris et les autres leurs pères ?

Les yeux du médecin lançaient des flammes.

L'homme se réveilla chez le paysan ; le vieux sang gaulois parla en lui.

—Monsieur le médecin, dit-il, je ne vous comprends pas très bien, mais je ferai ce que vous voudrez ; marchons !

A la porte, ils trouvèrent les Malicorne.

Sa haute taille s'était redressée, ses larges épaules se développaient dans leur puissante carrure ; ses yeux froids, insisifs, immobiles, contemplaient avec leur tenace fixité le malheureux maire dont la figure s'empourprait sous ce regard fatidique.

Malicorne ressemblait au génie du mal.

Le maire s'arrêta comme fasciné.

—Hâtons-nous, monsieur, dit Jacques Hervey, chaque minute qui se passe aggrave le danger.

En ce moment, il aperçut Malicorne.

—Ah ! je comprends ajouta-t-il. Celui-là vous domine, et vous tremblez devant lui ! Eh bien ! j'irai seul !

Il fit quelques pas et se trouva en face d'une femme qui se trouvait sur le seuil de sa porte.

—Pourquoi pleurez-vous, ma brave femme ? demanda le docteur Jacques Hervey.

—Ah ! mon bon monsieur, mon mari va rendre l'âme !

—Voulez-vous que je le soigne ? Peut-être pourrais-je le sauver.

—Vous êtes donc médecin ?

—Oui.

—C'est que notre médecin, c'est M. Malicorne, et il ne serait point content tout de même que nous en prenions un autre.

—Vous préférez laisser mourir votre mari à mécontenter M. Malicorne ?

—A la grâce du bon Dieu !

—Pauvres gens ! murmura Hervey. Comment vaincrai-je cette résistance ?

Il crut avoir une inspiration heureuse et courut chez le tambour de ville.

—En pareille circonstance, pensa-t-il, tout est permis, et les scrupules sont hors de saison.

—Prenez votre caisse, dit le médecin, et allez lire cet avis dans toutes les rues du village.

En même temps, il écrivit quelques lignes sur un feuillet de son carnet, qu'il déchira et remit au crieur public. Celui-ci le prit et lut ce qui suit :

" Le docteur Hervey offre de donner ses soins, gartis, aux habitants malades de Château-Bernard, pendant toute la durée de l'épidémie cholérique.

—C'est bien, monsieur dit le tambour de ville, je pars dans cinq minutes.

Jacques Hervey rentra chez lui un peu plus tranquille ; il avait la conscience d'avoir accompli un devoir.

Le tambour de ville quitta son tablier de sabotier, prit sa caisse et partit.

Au moment ou il sortait de chez lui, il rencontra Jean Malicorne.

—Où vas-tu, Patouillet ? demanda l'usurier.

L'homme, sans mot dire, mit dans la main de Malicorne l'avis qu'il était chargé de publier, et, assujettissant sa caisse sur sa caisse, il s'apprêta à faire le roulement ordinaire.

—Tu es bien pressé, mon garçon, observa Malicorne.

—C'est que la chose est pressante monsieur.

—Oui-dà ! Eh bien ! veux-tu, mon garçon, que je te donne mon avis, à toi qui es chargé si souvent d'en remettre aux autres ?

—Je veux bien, monsieur Malicorne.

—Combien te rapporte ta place de tambour de ville ?

—Quatre-vingt francs par an, sans compter l'affichage et les avis particuliers

—Et tu y tiens, n'est-ce pas ?

—Dame ! vous comprenez, j'ai deux enfants, et les sabots ne rapportent guère !

—Eh bien rentre chez toi et allume ta pipe avec ce papier. Crois-moi c'est un bon avis que je te donne là.

—C'est bon, monsieur Malicorne, c'est bon j'ai compris.

—Ca prouve en faveur de ton intelligence, mon garçon.

—Cependant il y a une difficulté.

—Laquelle ?

—C'est que j'ai reçu cinq francs.

—Cinq francs ! s'écria l'avare, tu ne mens pas, au moins ?

L'homme leva la main en l'air.

—Je le jure, monsieur Malicorne.

—C'est un bon métier que le tien !

—Oh ! tout le monde n'est pas généreux à la façon de M. Hervy.

—Tu crois ? Eh bien ! voici cinq francs comme ça, tu ne perdras rien.

—Merci bien, monsieur Malicorne ; mais comment m'y prendrai-je pour les rendre moi-même ? cela n'est pas facile, hein ?

Malicorne réfléchit un instant.

—Enveloppe la pièce blanche dans le papier et fais porter le tout chez M. Hervey par Pierrot, ton fils, tu sais où demeure le Parisien ?

—Oui, monsieur Malicorne.

—Surtout prends garde à ta langue.

Cinq minutes pus tard un enfant de dix ans, aux cheveux jaunis par le soleil à la figure toute barbouillée, remettait a Suzanne un papier chiffonné renfermant une pièce de cinq francs.

(A continuer)

Librairie Déry—40 rue St-Pierre Basse-Ville

On vient de recevoir à cet établissemen une quantité d'objets superbes, de fantaisie et religieux, propres pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An, tels qu'Albums de tous genres, boites à toilette et couture, cartes, encriers, etc., etc. Aussi livres de prières, chapelets monture en argent, de toutes sortes, reliquaires, cœurs dorés, colliers en argent, etc., etc. On est prié d'y faire une visite, avant d'acheter ailleurs.

Carte

A tous ceux qui souffrent de la débilité nerveuse et de la faiblesse générale, etc., causés par des erreurs et des imprudences de jeunesse, j'enverrai gratis un remède qui vous guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe adressée à vous même au Révd. Joseph T. Inman, Station du New-York City.—12m. c. e.

Un traitement précieux

Un refroidissement subit, ou le froid enduré longtemps, produit : 1o les irritations, rhumes, bronchites, toux ; 2o les douleurs, névralgies, rhumatismes, coliques ; 3o les inflammations, pleurésie, péritonite, inflammation d'intestins, etc. Les cris et le manque de sommeil d'un enfant cruel ne sont rien autre chose qu'un de ces effets du froid. Le plus court moyen de prévenir ces funestes effets, ou d'y mettre fin, c'est de prendre le *Rob-Bonhomme*, le grand remède contre le froid, le grand calmant, le grand réchauffant. Le *Rob-Bonhomme*, en réchauffant, déracine les dangereux effets du froid, et calme toute souffrance. Incomparable pour les enfants cruels.

Vous vous suicidez !

Il est étonnant de voir la persistance que l'on met généralement à ne pas soigner les maladies des voies respiratoires dès qu'elles font leur apparition. On semble préférer qu'elles se développent et qu'elles finissent par devenir graves. Combien peu de personnes cependant ne sont pas plus ou moins atteintes de ces dangereuses affections qui font un nombre incalculable de victimes et qui se nomment la toux, l'enrouement, l'asthme, la bronchite, le mal de gorge et les premiers symptômes de la consomption ! C'est bien volontairement qu'on se laisse ainsi mourir, car rien de plus facile de se guérir si l'on veut bien faire usage du *Sirop de gomme d'épinette, tolu et senega*, du Dr Ed. Morin, qui possède toutes les propriétés anti-spasmodiques, expectorantes, calmantes, toniques et balsamiques pour ces maladies.

Avis aux mères.

Le sirop calmant de Mme Winslow devrait toujours être administré aux enfants qui sont dans la période de la dentition. Ce sirop calme l'enfant, amollit les gencives, fait cesser les douleurs, fait disparaître toutes les coliques et est le meilleur remède pour la diarrhée.—Vingt centins la bouteille.

A LOUER

CETTE MAISON TRÈS DÉSIRABLE pour le commerce, faisant l'encoignure Sud-Ouest des rues St-Jean et Claire-Fontaine, dans le faubourg St-Jean, consistant en magasin et logement de 1ère classes, avec toutes les améliorations modernes, en parfait ordre : possession immédiate si requise.

S'adresser à LOUIS BILODEAU,
Ou à E. J. ANGERS, N. P.,
12 rue St-Pierre.

3 février 1887—6t

QUEBEC-CENTRE.

—: ooo :—

Les membres du comité spécial choisis hier soir pour s'occuper activement de l'organisation électorale en faveur de

M. L. F. BURROUGHS,

Candidat Conservateur pour Quebec-Centre

Sont priés de se réunir

Ce soir, à 8 heures

LE SOUS-COMITÉ DE LA VILLE: Au Comité Central Conservateur, 51½, rue de la Fabrique.

LE SOUS-COMITÉ DU FAUBOURG A la maison de M. N. Déry, 452-458, rue St-Jean.

10 février 1887.—1f 170

QUÉBEC

JEUDI, 10 FEVRIER 1887.

LEURS IDEES

Pour être de plaisantes gens, les rédacteurs de certains journaux canadiens-français des Etats-Unis sont de bien plaisantes gens.

Savez-vous ce qu'ils veulent, ce qu'ils prêchent, ce qu'ils disent être leur mission? Nous vous le donnerions en mille que vous n'arriveriez pas à le deviner; aussi, vaut-il autant vous le dire: *C'est la colonisation de la république américaine par les canadiens-français.*

Oh, ne réclamez pas; c'est ce que nous venons de lire en toutes lettres, mais en deux colonnes, dans le *Messager de Lewiston.*

Si vous ne trouvez pas cette idée-là pratique, on vous appellera *utopistes* et ce sera bien fait.

Franchement, là! quand nous avons dernièrement cessé de croire au sérieux de ces confrères, nous n'aurions pas même pu supposer qu'ils deviendraient si plaisants.

La colonisation des Etats-Unis par les canadiens-français, œuvre nationale, mission nationale: il faut étudier ça!

A Lewiston, on fait là-dessus des conférences, des plaidoyers, dit le *Messager*, et s'il faut en croire les comptes-rendus de deux colonnes, l'on ne rit pas.

Ici, quand nous disons qu'il nous fait peine de voir la *moitié* du peuple canadien-français expatriée, que nous voulons au moins arrêter cette émigration qui ruine le Canada français, nous n'avons pas même l'idée du patriotisme, nous donnons dans des *argumentations boiteuses*, c'est le *Messager* qui en a ainsi décidé! Mais quand M. le Dr. Vanier prêche la *colonisation canadienne des Etats-Unis*, et se fait le prophète d'une époque *où une législature d'Etat américain saura mettre à la raison la législature de Québec, ses développements sont marqués au coin d'une logique, d'un patriotisme et d'une profondeur de vue qui font son éloge et devront dissiper tous les doutes, si tant est qu'il puisse en exister encore après les rigoureux articles publiés par le....Messager de Lewiston.*

C'est encore le *Messager* qui a prononcé, et gardons-nous bien de nous en scandaliser, car nous sommes au pays de la réclame. En supposant que la logique, le patriotisme et la profondeur de vue de M. Vanier ne feraient pas amplement son éloge, vous voyez bien d'ici que le *Messager* s'y prêterait volontiers, en brûlant aussi quelques grains à sa propre vanité, qui n'est certes pas à dédaigner.

Nous voulons croire, puisque le *Messager* nous le dit, que la voix de M. Vanier a été plusieurs fois couverte d'applaudissements frénétiques, car frénétiques est bien le mot, quoique *furieux* n'eût peut-être pas non plus été déplacé; mais M. Vanier a-t-il bien été compris?

Nous soupçonnions assez justement déjà que le demi million de canadiens-français, vivant aux Etats-Unis, n'y étaient pas absolument attirés par pur patriotisme, mais vous appartenait-il bien de nous avouer, avec autant de sans gêne,—et il faudrait dire de naïveté,—que vous faites une si grande part dans votre prétendue mission nationale au soin d'acquérir une aisance toute personnelle, une fortune où la patrie n'a rien à voir.

Nous ne vous demandions pas cet aveu, mais vous plairait-il à l'avenir de nous ménager un peu ces protestations assourdissantes de patriotisme, de ce patriotisme surtout dont l'équivalent ne serait ni l'abnégation de soi-même, ni le sang versé, mais l'argent amassé. Combien de celui-là faut-il donner pour quelques centaines de piastres, combien pour un centin?

Soyez donc convaincus que vos coups de griffe hebdomadaires et vos petites malices de pince-sans-rire ne nous empêcheront pas de vous bien connaître.

Car si la patrie est encore quelque chose pour le patriotisme, si cette patrie canadienne-française est en danger, comme vous semblez le donner à croire, quel temps choisissez-vous pour prêcher l'émigration des canadiens-français?

E. C.

LES MALLES

Il nous faut enfin nous plaindre de ce que le service des malles se fasse, ces jours-ci, bien irrégulièrement. Nous en souffrons tout comme nos lecteurs qui voudront nous pardonner de ne pas les renseigner ainsi que nous le désirerions. Les journaux échangés de l'étranger et même de Montréal ne nous arrivent pas, et nous sommes bien empêchés de donner à notre journal son caractère habituel.

On nous informe que M. Kennedy s'est effacé à Lotbinière en faveur de M. Baker.

M. Baker se présente comme conservateur-indépendant.

LES PROCHAINES ÉLECTIONS

Croquis pris sur nature

Il va se passer d'aujourd'hui au 22 de ce mois, à propos de la prochaine lutte électorale, encore de bien étranges choses. Triste répétition.

Ces choses, ce ne sont pas les gens passionnés qui les jugeront, emportés qu'ils seront par les ambitions de la lutte; mais ceux qui, loin des tourbillons, verront tout faire dans le grand conflit, sans y prendre une part échevelée et...réfléchiront.

Il se prépare déjà de ces petits conciliabules où chacun s'arroge le droit de juger sans gêne, sans vergogne, sans examen préalable tous nos hommes publics. Pourquoi un examen? D'ailleurs, est-on capable de le faire?

Ces pauvres candidats vont passer au creuset du premier venu et je vous demande comment ils vont en sortir défigurés. Car la populace fait quelque fois d'horribles caricatures!

J'ai rencontré ce matin un individu qui a une certaine réputation—usurpée, si l'on veut—comme chef de lutte et qui m'a abordé avec cette question monstrueusement ex-abrupto:

—Que pensez-vous de Chose? C'est un homme *coulé*. Voyez-vous, c'est sans principes.

Chose, c'était tout simplement un de nos honorables...

Et celui qui m'interpelait, tout bêtement, le premier bavard qui s'est imaginé, auquel on a fait croire, un jour, qu'il avait le don de la parole.

Et depuis ce jour, il *parle*. Voyez cet amas de badauds qui l'entourent et qui boivent ses paroles—après avoir bu du wiskey—et qui, le soir, disent à leur femme: Sapristi, Julie, Thomas a parlé comme un homme!...

Eh bien, cet homme, vous croyez qu'il n'a pas son influence? Vous vous trompez.

Cet homme-là, cette espèce d'énergumène, fera rougir les hommes qui ont leur dignité, qui s'abstiendront et laisseront le champ libre à l'imprudence, le dégoût au cœur.

Cet homme-là triomphera, parceque dans le pays des aveugles, un borgne peut être roi; parcequ'en fait de science politique, notre système d'éducation est tellement nul que, d'ici à longtemps, il sera impossible de réléguer dans l'oubli et le mépris ces ignobles charlatans qui exploitent l'ignorance des masses.

Ce doit être bien pénible, bien amer—mais c'est un peu leur faute—pour nos hommes publics de se voir traîner sur la voie publique, vilipendés, mis au pilori, jeté aux gémonies par le premier imbécile venu.

—Mais, disais-je à mon aimable interlocuteur, ce chose dont vous parlez, peut avoir eu ses torts; mais vous ne nierez pas qu'il a fait quelque chose....

—Vous, vous êtes payé pour dire cela. C'est connu. Connaissez-vous B.... Eh bien c'est lui qui fera votre affaire. Dame ce n'est pas un vendu, celui-là!

Il y avait autour de nous presqu'une multitude qui me montrait les gros yeux et les poings.

Et, le soir on criait partout, même certains journaux, que la nation était certaine pour M. X.

Cependant, plus tard, M. X était battu à plates coutures.

Alors, disait-on, c'est parce qu'on a usé de violence, de corruption, parceque.... Il y a toujours un parceque réservé pour les circonstances.

Et c'est là toute la grande leçon *pratique* que le peuple—ce bon peuple—retiré de toutes nos luttes politiques. Quant à la théorie, c'est lettre morte.

Entre les *futés* du parti, il y a *contradictions.*

—Vois-tu, Thodore, ton honorable est un homme capable, qui a fait sa marque dans notre histoire politique (sic), mais qui n'a pas été *chic.* Tu aurais un chemin de fer à ta porte, s'il eût voulu être *smart.*

—Mon cher Gugusse, on ne conduit pas ça comme on veut. Et ton *honorable*, que tu soutiens aujourd'hui, a voté pour le mien dans le temps. Il a beau le nier, c'est écrit. Vois-tu, les circonstances, ça change les individus.

Ce qui veut dire qu'un jour on peut mettre son habit à l'endroit, et, un autre jour, à l'envers, suivant les saisons.

—Tout juste. Et c'est pour cela qu'on a inventé les *waterproof*, nouveau genre. Il y avait une de mes tantes, ma tante Ursule, un génie dans son temps, qui nous disait, qu'en ce monde, il fallait *virer* avec le vent, pour éviter les bourrasques.

Plusieurs qui étaient là avaient pris leur parapluie à l'approche de l'orage qui menaçait à l'horizon du *pouvoir*...

Gens excessivement prudents et qui témoignaient hautement en faveur de la tante Ursule.

—Mais, dit quelqu'un, que faites-vous des *principes*?

—Des *principes*, qu'en savez-vous, vous autres?

Chacun se regarde. Pas de réponse.

Il fut décidé qu'il n'y avait plus de *principes*, ou que s'il en existait, c'était un hors d'œuvre... une chose incomprise.

On cria tous hourras! pour la tante Ursule.

Le lendemain, on annonçait partout que le comité avait remporté un brillant succès. Il y eut banquet, toasts et le soir quelques zélés allumèrent des torchons trempées dans l'huile de pétrole et firent une procession aux flambeaux.

Quelques jours plus tard, malgré tous les flambeaux, ou plutôt à cause des flambeaux, l'adversaire fut élu.

Tante Ursule fut obligée d'avouer qu'en dépit de la bêtise humaine, Dieu est toujours le plus fort quand il veut s'en mêler.

E. L'ESCUYER.

St Raphaël, Bellechasse 7 février 1887.

CONDOLÉANCES

Extrait du procès-verbal de la séance des membres de l'Union Allet, Section de Québec,

7 Février 1887.

Proposé par M. C. E. Rouleau, appuyé par M. E. Brunelle, que les Zouaves de Québec profitant de leur première réunion générale pour exprimer le profond chagrin qu'ils ont éprouvé en apprenant la mort de leur bien aimé camarade, M. N. Renaud, et qu'ils prient la famille éplorée de leur regretté compagnon d'armes de vouloir bien accepter leurs plus sincères condoléances.

Proposé par M. Toussaint, appuyé par M. Léfèbre

Que comme marque de respect pour la mémoire de leur ami dévoué, les zouaves de Québec portent le deuil pendant un mois.

Proposé par M. L. Gosselin, appuyé par M. Garneau.

Que copies des présentes résolutions soit adressée au bureau de Régie de l'Union Allet à Montréal, avec prière de transmettre l'expression de ces regrets à qui de droit. Proposé par M. Normandin, appuyé par M. Dumontier que M. le vice-président soit prié de faire publier les susdites résolutions dans les journaux français de cette ville.

CHS. TRUDELLE

Vice-Prés.-Gén., Union-Allet.

TE DEUM ALSACIEN

Le maître de chapelle Richter venait de terminer son souper habituel, lorsque deux coups de marteau fortement appliqués retentirent à la porte de la petite maison qu'il occupait dans un faubourg écarté de la ville de M..., en Alsace.

Qui pouvait frapper chez lui à pareille heure? Il était huit heures et demie du soir, et depuis l'occupation allemande, survenue la semaine précédente, les rues étaient tristes et désertes, même pendant le jour. Les habitants, honteux de subir l'envahisseur, se calfeutraient chez eux et ne sortaient guère que pour aller aux vivres.

Dans des circonstances pareilles, ces deux coups de marteau étaient tout un événement. Richter posa gravement sa pipe sur le bord de la table, secoua ses jambes engourdies, et alla ouvrir d'un pas magistral.

—Eh! quoi! c'est toi Christel, s'écria-t-il, en reconnaissant dans le visiteur importun le bedeau de la paroisse. Qui diable peut t'amener ici à pareille heure?

—Monsieur Richter, répondit le bedeau tout essoufflé, je vous demande bien pardon, mais c'est M. le curé qui m'envoie.

—Lui serait-il arrivé quelque malheur? reprit Richter.

—Je ne pense pas, monsieur Richter, dit le bedeau; mais il m'envoie vers vous parce qu'il veut vous voir tout de suite, tout de suite.

Et le pauvre homme de bedeau s'arrêta net pour souffler bruyamment.

—Es-tu fou? dit le maître de chapelle. M. le curé veut me voir à cette heure?

—Oui, monsieur Richter.

—Tu veux dire demain.

—Non, non, monsieur Richter, je dois même vous ramener avec moi.

—Mon Dieu! mon Dieu! que se passe-t-il donc? murmura le musicien.

Et il fit entrer le bedeau dans son vestibule, pendant qu'il allait chercher dans sa chambre, située au premier étage, sa canne et son chapeau.

*** Richter et le bedeau traversèrent d'un pas rapide tout M..., silencieux. Seuls quelques officiers allemands qui sortaient de la brasserie parcouraient encore les rues, en laissant traîner sur les pavés leurs sabres pesants.

Le bedeau ouvrit la petite porte du presbytère dont il avait la clef, et introduisit le maître de chapelle. Le vieux curé l'attendait.

Le curé Schlegel était un beau vieillard de soixante-dix ans. Ses cheveux abondants étaient d'une blancheur de neige, et son regard dénonçait la franchise et la loyauté. Sur sa poitrine était attaché un petit bout de ruban rouge, digne récompense de cinquante ans de dévouement et de charité.

Le digne vieillard était curé de M.., depuis plus de quinze ans, et il n'y avait pas un pauvre dans la paroisse qui n'eût à se louer de ses bienfaits.

Ce soir-là, le curé Schlegel était très pâle.

—Ah! c'est vous, mon bon Richter, dit-il, au musicien qui entrait en écarquillant ses petits yeux, pour mieux voir quelle étonnante surprise lui était réservée. Entrez, et refermez la porte derrière vous.

Richter exécuta de point en point les ordres du curé:

—J'avais bien besoin de vous voir, mon ami, reprit le curé sous le coup d'une violente émotion dont il ne sentit pas maître; j'avais bien besoin de vous voir pour causer.

Puis serrant vivement les deux mains du maître de la chapelle, il le regarda fixement et lui dit:

—Ah! mon pauvre Richter, nous sommes bien malheureux.

Richter demeurait immobile, comme pétrifié.

—Tenez, lisez, Richter, continua le curé en tendant au musicien un petit carré de papier blanc. Voilà ce qu'un soldat allemand m'apporte de la place.

Richter prit le papier et lut:

"Par ordre du gouverneur de la place de M..., il est enjoint au curé Schlegel, de l'église de M... de célébrer, dimanche prochain, à midi, un *Te Deum* en musique, en l'honneur de S. M. Guillaume, roi de Prusse, de la famille royale et des princes allemands ses alliés. Les autorités civiles et militaires de M... seront convoquées."

Le maître de chapelles se laissa tomber sur une chaise sans trouver un seul mot.

—Quelle honte! Quelle honte! murmurait le curé.

—Eh bien! reprit Richter que comptez-vous faire, monsieur le curé.

La curé se tut un moment, puis avec un grand calme répondit:

—Obéir!

Richter se dressa comme s'il fût mû par un ressort et se tint droit devant le curé en crispant ses deux poings.

—Oui, obéir, continua le curé. Nous sommes à la merci de ces misérables. S'il ne s'agissait que de moi, peu importe! Un vieillard de soixante-dix ans n'est pas un otage si précieux. A mon âge je ne suis plus bon à rien. Mais il ne s'agit pas de moi; il s'agit de la ville tout entière, qui est entre leurs mains: il s'agit de nos frères, de nos concitoyens, dont il faut sauvegarder les familles et les intérêts. Nous chanterons le *Te Deum* et c'est pour cela, mon bon Richter, que je vous ai fait avertir.

—Ne me demandez pas cela, dit Richter je ne ferai pas cela.

—Richter, poursuivit le curé, j'ai dit comme vous en recevant cet ordre, et pourtant j'ai changé d'avis. Ce n'est pas l'homme, ce n'est pas le Français qui vous parle, c'est le pasteur. C'est le pasteur qui a charge d'âmes; c'est le pasteur qui veut éviter l'effusion du sang; c'est le pasteur qui veut la paix et la concorde. Un refus de ma part pourrait tout perdre, et voilà pourquoi j'ai compté sur votre concours.

—Eh bien! soit. Quel morceaux faudra-t-il exécuter? murmura sourdement le musicien.

—Le plus court, dit le curé.

—Alors, comptez sur moi.

Le maître de chapelle sortit précipitamment du presbytère. Le curé se mit à prier, et celui qui aurait pu voir, dans l'ombre de la nuit, le visage du pauvre musicien regagnant son logis, eût aperçu deux grosses larmes qui coulaient le long de ses joues.

*** Le dimanche suivant, à midi très précis, l'église catholique de M... était envahie par le ban et l'arrière-ban de tous les traîneurs de sabres allemands. D'habitants de la ville, pas un. De toutes parts des habits bleus à boutons d'or, des casques à pointe. Un siège doré avait été réservé par ordre, auprès du chœur, pour le gouverneur militaire de M...

Le curé Schlegel fit son entrée dans le chœur, à la tête de son clergé. Il avait retiré le ruban rouge qui ornait d'ordinaire sa poitrine, et il avait revêtu une chasuble de couleur sombre en signe de deuil.

Son visage était aussi blanc que son aube; il semblait ne pas apercevoir la foule qui remplissait la nef, et ses regards étaient sans cesse tournés vers le crucifix suspendu au-dessus du maître-autel.

Quant à Richter, depuis le jour de son entrevue avec son curé, il avait disparu. Il s'était enfermé dans sa maison, avait cessé de donner ses leçons et avait consigné sa porte aux visiteurs. Puis, le dimanche matin, il s'était habillé tout en noir, et avait pris un chemin détourné pour se rendre à son église. En un mot, il se cachait, comme un homme qui vient de commettre une mauvaise action. Enfin, au lieu de diriger le chœur derrière le maître-autel, comme à son habitude, il avait congédié l'organiste en déclarant qu'il tiendrait l'orgue en personne, et il avait gravi en silence le petit escalier de pierre conduisant aux grandes orgues.

Midi sonnait au cadran de l'église, lorsque le gouverneur von B.. fit son entrée au milieu d'une escorte de soldats le sabre au poing. Les orgues firent entendre une mélodie traînante, et la cérémonie commença. Cérémonie lugubre où les chants ressemblaient aux psaumes des morts, et la plainte des orgues aux soupirs des agonisants. Par ordre du gouverneur, le curé Schlegel chantait un *Te Deum* en l'honneur des princes Allemands, et le brave Richter l'accompagnait sur son clavier!

Richter, pâle et fiévreux, pressait de ses doigts tout tremblants les touches d'ivoire, lorsqu'il sentit tout à coup un éclair passer devant ses yeux.

Il rejette d'un mouvement de tête ses cheveux en arrière; son œil, tout à l'heure presque éteint, s'illumine; son corps tout entier se redresse, et ses doigts, à l'instant encore si incertains, se raidissent sur le clavecin.

Les orgues languissantes rendent des sons de cuivre que les échos de la nef répercutent au loin. Tous les vieux vitraux en tressaillent.

Le curé Schlegel s'est levé avec tout son clergé, puis s'est mis en prières.

Quand à l'auditoire allemande, il s'entregarde, et paraît consterné. Un tumulte grandissant, une sorte d'épouvante se propage parmi ces spadassins. Le gouverneur en personne s'exquive de l'église comme si quelque divinité le pourchassait du temple.

Richter, le brave Richter, jouait sur les orgues la *Marseillaise.*

Le soir même, le maître de la chapelle avait quitté la ville pour dépister la police allemande. Depuis ce jour, il n'y est pas rentré.

Quant au curé Schlegel, il vient doucement de s'éteindre en exprimant ce désir: que le premier *Te Deum* français soit exécuté sur les orgues de M.., par le musicien Richter.

X.

LES DIEUX EN AFRIQUE

De tous les pays du monde, l'Afrique sauvage est la plus riche en divinités. D'après une statistique religieuse, le paradis nègre ne compte pas moins de vingt-cinq mille dieux!

Un jour, un missionnaire anglais entreprend la conversion d'un monarque africain à qui il désirait colloquer un vieux stock de bibles et de flanelles. Pour entrer dans ses bonnes grâces, il commence par lui offrir un baromètre et un petit moulin à café. Puis, en termes émus, il lui fait sentir les avantages incomparables de la religion de Calvin.

Le roi nègre allume sa pipe et écoute poliment. Quand l'Anglais a terminé son petit boniment dévôt, le monarque, secouant tranquillement la cendre de sa bouffarde, lui répond avec douceur:

—Je m'étonne que vous veniez d'aussi loin pour nous offrir un dieu que je crois, d'ailleurs, excellent. Mais, les dieux, ce n'est pas ce qui nous manque; nous en avons plein nos poches (le roi était en caleçon); ils nous suffisent amplement; s'ils sont rebelles à nos vœux, nous les brûlons; s'ils nous sont favorables, nous les adorons; s'ils vieillissent, nous les remplaçons; s'ils viennent à manquer, nous en fabriquons de nouveaux. Quant à vous, vous n'avez qu'un Dieu. C'est un peu maigre; ne faites donc pas le généreux et gardez-le pour vous. Il peut vous servir.

Ce disant, le bon nègre, qui n'était pas si sot, salue le missionnaire ébahi, en emportant le baromètre et le petit moulin à café.

Les Africains ont trop de dieux pour se gêner avec eux. Si l'une de leurs divinités leur fait faux bond, ils la couchent sur le ventre, ce qui est une grande humiliation, et s'adressent à une autre.

Lorsqu'il était capitaine de frégate l'amiral Fleuriot de Langle avait fait connaissance sur les rivages d'Afrique d'un chef de tribu, grand batailleur et antropophage incorrigible. Il s'appelait Samaka, c'est-à-dire l'Invincible. Le lendemain d'un combat acharné le capitaine de Langle va voir son ami qu'il trouve désolé. L'*Invincible* a été battu à plate couture et cinq ou six prisonniers bien nourris qu'il gardait pour les délices de sa bouche ont décampé dans la nuit. Le garde-manger se trouve vide.

—Tout ce qui arrive, dit tristement Samaka, est la faute de "Piou-piou."

—Votre général?

—Non, mon dieu de la guerre. J'ignore ce qu'il a contre moi, mais je n'ai plus qu'à prendre les armes pour recevoir une tripotée. Je vais me défaire de cet animal. Le voulez-vous?

Piou-Piou était un superbe dieu en grès très fin et d'un remarquable travail. En échange le jeune capitaine céda au prince africain une boite à musique et emporta le dieu de la guerre.

Piou-Piou était de forme creuse et ronde. Plus tard, Fleurist de Langle eut la fantaisie de scier le dieu de la guerre à la hauteur des épaules et de le convertir en....soupière.

LA MORT DU BON DIEU

Une curieuse histoire dans la *Révue des traditions populaires*:

Il était une fois à Plédiliac, en Bretagne, une bonne femme qui avait un fils en âge de faire sa première communion, et elle l'envoyait tous les dimanches au catéchisme.

Un dimanche, M. le recteur lui demande:

—Quel jour le bon Dieu est-il mort?

—Est-ce qu'il est mort? répondit le petit garçon. Je n'avais seulement pas entendu dire qu'il fut malade.

—Mon garçon, dit le recteur, tu peux te retirer: tu ne feras pas ta première communion cette année.

Le petit garçon s'en alla en pleurant et, quand il arriva près de chez lui, il n'osait y rentrer. Sa mère, qui le voyait tourner autour de la maison, lui dit:

—Mais tu as bien pleuré, mon pauvre Chéo?

(A Plédiliac, on appelle Chéo tous ceux qui se nomment François.)

—Oui, répondit-il, M. le recteur m'a dit que je ne ferais pas de communion.

—Pourquoi donc, mon pauvre Chéo?

—Parce que je ne savais pas que le bon Dieu était mort; vous auriez dû me le dire.

—Bonne foi de conscience, répondit la bonne femme, je n'en savais rien non plus.

Et à l'instant elle se rendit au presbytère.

—C'est comme cela, monsieur le recteur, dit-elle, que vous avez dit à mon gars Chéo qu'il ne ferait pas de communion? Depuis qu'il est chez nous, il ne fait qu'en braire.

—Quel Chéo? demanda le recteur.

—C'est Chéo Hervé.

—Mais, reprit le recteur, il est aussi par trop ignorant, votre garçon; je lui ai demandé quel jour le bon Dieu était mort, et il m'a répondu qu'il ne savait pas qu'il eût été malade.

—Ni moi non plus, dit la bonne femme, je n'en savais rien. Nous demeurons dans le fond des terres et nous ne sommes pas aussi au courant des nouvelles que vous, qui habitez le bourg et lisez les journaux.

Soixante ans de jeûne

Tandis que des farceurs comme Succi, Merlatti et autres s'efforcent vainement de prouver que l'homme peut vivre pendant cinquante ou soixante jours sans manger, on vient de découvrir aux Etats-Unis, tout près de New-York, dans le Long Island, une brave femme aux cheveux blancs, Mme Phœbe Carman, dont la vie n'a été, pour ainsi dire, qu'on long jeûne et qui n'en est pas moins grand'mère depuis longtemps.

Mme Carman est une femme d'une taille au-dessus de la moyenne et d'une taille d'une forte corpulence. Née, il y a soixante-quatorze ans, tout près de la mer, sur la ligne du chemin de fer du Long-Island, elle y a passé toute son existence, et cependant est très connue dans tous les environs, où chacun sait depuis longtemps qu'elle ne mange jamais plus d'une bouchée de pain ou de viande par jour et qu'elle ne boit que de temps à autre, très rarement, une gorgée d'eau, de thé ou de café. Sa nourriture ne lui coûte pas plus de deux cents par semaine et malgré cela est d'une vigueur et d'un embonpoint extraordinaires.

Mariée deux fois, elle n'a pas eu moins de huit enfants dont cinq vivent encore. Sur ce nombre quatre sont mariés et ont tous aussi des enfants; le cinquième, Walter, encore célibataire, vit avec sa mère. "Depuis vingt-sept ans que je suis né, a dit le jeune homme, je n'ai jamais vu ma mère manger, et pourtant je l'ai surveillée bien des fois sans qu'elle s'en doutât. Quand nous avons du monde a dîner, elle s'asseoit à la table avec nous boit une gorgée de thé ou café et c'est tout."

Il ne faudrait pas croire que c'est par économie que Mme Carman ne mange pas, car elle est dans une position relativement aisée; mais jamais elle n'a eu faim de sa vie et une seule bouchée de viande ou de pain lui suffit amplement, souvent pour deux ou trois jours.

ACADEMIE DE MUSIQUE

GRAND CONCERT

— DONNÉ PAR LA —

"New England Concert Company,"

De Lowell, Mass., E.-U.

LUNDI LE 14 FÉVRIER 1887.

Au nombre des artistes sont les Messieurs suivants: Prof. ALBERT GREGOIRE, EMILE LAVIGUEUR, ARTHUR VINCENT, P. GREGOIRE, THOS. MCCARTHY, Etc.

Avec le concours de

Mlle. VIRGINIE LAVIGUEUR,

CORNETTISTE.

ADMISSION:

Siéges réservés	75 cts.
Parquet	50 cts.
Galeries	25 cts.

Le plan de la salle est déposé chez MM. Bernard & Allaire.

8 février 1887.— 157

AVIS

Dans l'affaire de EPHREM DUGAL, Marchand de nouveautés, Québec. Insolvable.

Le failli m'a fait cession de ses biens pour le bénéfice de tous ses créanciers.

Toutes personnes ayant des réclamations contre cette succession, sont priées de les produire devant moi le plus tôt possible.

HENRY A. BEDARD, Cessionnaire-Syndic.

Bureau: coin des rues Notre-Dame et Lamontagne, Québec.

9 février 1887.—3f

A PRETER.

$100,000.00, sur premières hypothèques dans de bonnes localités, à 6 et 7%, par sommes de $2000 et plus, remboursables en cinq ans ou plus tôt, même partiellement au gré des emprunteurs.

Aussi quelques centaines de piastres remboursables en un seul paiement.

V. W. LARUE, 28, rue Ste-Anne.

24 janvier 1887.—o e-c

Chemin de fer du Pacifique Canadien

Taux spécialement réduits pour les Fêtes du Carnaval à Montréal

DU 7 FÉVRIER JUSQU'AU 12

De Québec à Montréal et retour, $4.50 pour les 5, 6, 7 et 11 février, et $3.95 pour les 8, 9, et 10 février.

Tous les billets seront bons pour revenir jusqu'au 14 février inclusivement.

De plus amples informations seront données à ceux qui les demanderont à J. McKenna, agent des passagers pour cette ville, tenant bureau à l'hôtel St-Louis et au No 193 rue St-Joseph, ou à la gare du palais.

W. C. VAN HORNE, Vice-Président.
LUCIUS LITTLE, Gérant-Passagers.
D. MCNICALL, Gérant-Fret.

3 février 1887—6f. e. c.

POUR LES FAMILLES

Grande Vente de Marchandises de Maisons

Ayant fait nos achats de COTONNADES avant la grande hausse de 15%, nous avons décidé d'offrir pour un mois seulement, au vieux prix, notre grand assortiment de Cotons Blanc, Cotons et Toiles à Draps et à Oreillers, Toiles à Nappes et à Serviettes, Couvrepieds blanc et couleur, Serviettes de Salle, Etc., Etc.

SPECIALITES:

Nous venons de recevoir notre assortiment de Broderies pour le Printemps, consistant en Broderies sur Laun et Mousseline blanche et couleur que nous offrons depuis 2 cts. la verge.

COTON BLANC, depuis 4½c.
TOILE à ROULEAU, depuis 3½c.
TOILE FINE pour 25c. la verge.
TOILE à NAPPES, depuis 25c. la verge.
SERVIETTES en toile pour 10c. valant 15c.

N'oubliez pas notre grand choix de Broderies.

CÔTÉ & FAGUY

N° 4, RUE ST-JEAN

Huile de Foie de Morue du Dr DUCOUX

Iodo-Ferrugineuse, au Quinquina et à l'Ecorce d'oranges amères.

Ce médicament, d'un goût agréable, est facile à prendre et ne donne aucune nausée. Par sa composition il possède toutes les qualités propres à combattre: l'ANÉMIE, la CHLOROSE, les MALADIES DE POITRINE la BRONCHITE, les CATARRHES, la PHTHISIE la DIATHÈSE STRUMEUSE, les SCROFULES, etc., etc.

En raison de son usage facile, de ses effets multiples et sûrs et de son prix économique, les médecins l'ordonnent de préférence aux autres médicaments similaires.

DÉPOT GÉNÉRAL:

PARIS — 209, rue Saint-Denis, 209 — PARIS

Se trouve dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries de l'Univers.

SE DÉFIER DES FALSIFICATIONS ET IMITATIONS

"Star Carnival."

Ce numéro contient un grand nombre de gravures en couleurs, extrêmement bien exécutées.

Envoyé par la malle sur rouleau et posage payé pour 50 cts., et au magasin pour 40c.

FILTEAU & FRERE, 27, rue Buade.

5 février 1887—3f 147

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT
DELETTREZ
54, 56, Rue Richer, 54, 56
CRÉATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE
OSMHEDIA
ὀσμηδεια
SUAVITÉ
concentration
CRÈME OSMHEDIA
SAVON, EXTRAIT
EAU de TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMETIQUE, BRILLANTINE
HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses Fidèles Clients Éternelle Jeunesse et Teint sans égal

Dépositaires à Québec Mr Ed. MORIN & Cie, Phn-Chn, 314, r. St-Jean

Médaille d'Or Exp. Intle de Phie Vienne 18..

RÉCOMPENSE DE 16,600 FR. A J. LAROCHE

QUINA LAROCHE
ÉLIXIR VINEUX
ANÉMIE, SANG PAUVRE
MANQUE D'APPÉTIT
DIGESTIONS MAUVAISES
FORMATIONS DIFFICILES
RACHITISME
FIÈVRES
Convalescences de FIÈVRES

PARIS, 22 et 19, rue Drouot, et Phie

THES! THÉS! THÉS!

The New-York Tea Company.

Avec presents aux acheteurs de la valeur variant depuis 25 cts à $1.00.

Cette célèbre compagnie de Thés, de New-York a ouvert Mercredi, le 28 Juillet, un magasin de Thés et Cafés, avec presents, au magnifique poste ci-devant occupé par M. Pageau, en face de l'Eglise de la Congrégation de St-Roch, coin des rues ST-JOSEPH et CARON.

Les familles sont priées de ne pas oublier les avantages offertes par cette Compagnie, ni la date de l'ouverture de ce nouveau Magasin de Thés et de Cafés.

27 Juillet 1886.

PROPRIÉTÉS DE VALEUR

A VENDRE OU A LOUER.

Maisons, Magasins, Quais, Grèves, Lots près eau profonde et Lots à bâtir à vendre ou à louer.

Plusieurs des maisons et magasins sous les rapports de l'état sanitaire et de la commodité pour les affaires sont situés des plus avantageusement, et offrent une occasion rare à ceux qui sont à la recherche de placements avantageux.

Prix modérés.—Conditions faciles.—Titres parfaits.

S'adresser à JOHN HEARN, Bureau: 13, rue Sault-au-Matelot.

18 mars 1886—1a 63

PATINOIR A ROULETTES DE QUÉBEC

ATTRACTIONS DE LA SEMAINE

JEUDI, après midi.—Match de balles et marche avec bannière pour prix.

JEUDI, soir.—Course de cinq milles pour le championnat, course à pied, et serviettes Japonaises.

VENDREDI, soir.—Soirée aux Eventails, course de cinq milles et marche avec bannière pour prix.

SAMEDI, soir.—Soirée aux Eventails, course de 5 milles, Tug-of-War, championnat du Polo.

7 février 1887.—e-c

AVIS

Ayant acheté le poste de commerce que M. ALEXANDRE FRASER, marchand épicier de vins et liqueurs, a occupé pendant plusieurs années au coin des rues St-Vallier et St-Nicolas, je continuerai les affaires au même endroit à mon nom particulier.

Toutes commandes recevront, comme par le passé, une prompte attention.

J. O'DONNELL, Successeur de A. FRASER.

9 février 1887.—3fp 161

35, Halton Garden, LONDRES, ANG. | 246, rue St-Jacques MONTRÉAL.

LES LUNETTES et LES LORGNONS DE P. LAURENCE sont les seuls véritables articles anglais sur le marché canadien. Ils sont recommandés par le Président du collège des Médecins-Chirurgiens de Québec, et par le doyen de la faculté de médecin de l'Université-Laval à Montréal.

Pour plus amples informations on pourra s'adresser à

G. SEIFERT, BIJOUTIER, Rue de la Fabrique.

—OU A—

EMILE JACOT, Bijoutier, 159 rue St-Joseph, Québ

BEHAN BROS.

continuation de la grande vente A BON MARCHÉ

DANS LES MARCHANDISES DE TAPES.

Réductions dans les toiles à nappes.
Réductions dans les serviettes de table.
Réductions dans les serviettes et toile à serviettes.
Réductions dans les toiles à verres.
Réductions dans les toiles d'Irlande, et toile ourlées.
Réductions dans les cotons à draps.
Réductions dans les toiles à draps.
Réductions dans les cotons à oreillers.
Réductions dans les cotons à oreillers.
Réductions dans les cotons blancs.
Réductions dans les cotons jaunes.
Réductions dans les couvertes et couvrepieds.
Réductions dans les flanelles.
Réductions dans les lits de fer.

BEHAN BROS.

Succession de feue Dame A. T. Garant.

TOUTES PERSONNES AYANT DES RÉclamations contre la succession de feue Dame MARIE ELIZABETH ARCHEMISE TALBOT, en son vivant épouse de M. FRS. X. GARANT et faisant affaires à Québec sous le nom de "A. T. GARANT, libraire," sont priées de les transmettre aux notaires soussignés et celles qui doivent à cette succession de payer sans délai.

Québec, 31 janvier 1887.

TESSIER, DELAGE et deLERY, Notaires

1er février 1887—8f 115

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

QUINIUM LABARRAQUE

Ce VIN est le Tonique par excellence, fortifie les épuisés par la maladie ou les excès.

Autorisé par Arrêt ministériel

QUINIUM LABARRAQUE

Ce VIN fortifie les Estomacs délicats, augmente l'appétit, facilite la digestion.

Médailles d'Or Expositions de Paris Sydney Melbourne

QUINIUM LABARRAQUE

Ce VIN agit merveilleusement contre l'Anémie, la Chlorose, les Pertes blanches.

FABRICATION

Mn L. FRERE, 19 r Jacob, PARIS

POISSON

HARENG DU LABRADOR,
MORUE,
SAUMON,
ANGUILLE

— AUSSI —

BLÉ D'INDE BLANC, pour lessiver,
POIS EXTRA, pour la soupe,
FÈVES, Etc., Etc.

A VENDRE A BAS PRIX

J. B. Renaud & Cie.

28-32 Rue St-Paul Québec.

NOUVELLES POLITIQUES

M, Lévite Thériault a accepté la candidature libérale à Victoria, N. B. contre l'hon., M. Costigan.

Nous est avis que M. Thériault se sacrifie inutilement.

÷

On prête à M. le Dr Godbout l'intention de se présenter à la Beauce.

M. Godbout est un conservateur.

÷

L'*Electeur* annonce pour mardi soir une assemblée des partisans de l'hon M. Laurier, dans la salle Jacques-Cartier.

÷

M. Lewis Burroughs, avocat, a consenti à poser sa candidature dans Québec-Centre contre l'hon. M. Langelier.

LIGNE DE STEAMERS

Le gouvernement de la République Argentine a offert un subside de $100,000 pour douze voyages annuels entre New-York et Buenos Ayres.

La distance de New-York à Buenos Ayres est de 6,470 milles.

Le Brésil exporte annuellement aux Etats-Unis, pour $50,000,000 et reçoit seulement $8,000,000 de produits américains.

Nouvelles Diverses

Température

Voici les probabilités de la température pour les prochaines 24 heures :

Vents modérés du sud et de l'ouest, beau temps, un peu moins froid.

Comité spécial

Il y aura, ce soir, à 8 heures, une assemblée du comité spécial élu hier soir pour travailler dans les intérets du candidat conservateur, M. L. F. Burroughs, à la maison de M. N. Déry, No 452, rue et faubourg Saint-Jean.

A l'Académie de Musique

Auditoire assez nombreux hier soir, pour la représentation de "La Branche d'Olivier." C'est un joli drame, très pittoresque et plein d'intérêt. Les acteurs se sont bien tirés d'affaire, surtout MM. Stetson, Cogswell, Fremont et Rose. Miss Ingham a bien rendu le rôle d'Isabelle, la belle du Kentucky. Elle a paru certainement avec plus d'avantage que dans "Neck and Neck."

Remarqué dans les nouvelles loges : Mlle Blanche Thibaudeau, M. et Mme Eno, M. Jules Tessier, M. et Mme Chambers, etc.

On représentera ce soir *Ingomar*, un drame dont on fait grand éloge. Nous supposons qu'il y aura foule.

Compagnie d'Assurance de Québec contre le Feu

A l'assemblée annuelle des actionnaires, tenue au bureau de la compagnie le 7 du courant, MM. J. Greaves Clapham, Edwin Jones, W. R. Dean, C. A. P. Pelletier, Pierre Garneau, G. R. Renfrew et A. F. Hunt ont été élus directeurs.

Et à une assemblée des directeurs, tenue le 9 du courant, J. Greaves Clapham, écr, a été élu président, Edwin Jones, écr, vice-président, W. R. Dean, écr, trésorier.

Couvent de Bellevue

La rentrée des élèves a lieu aujourd'hui.

D'après des informations sûres, nous sommes heureux de pouvoir annoncer au public, que la maladie ne s'est point propagée parmi les élèves, car aussitôt qu'elle s'est déclarée, les Dames Religieuses ont envoyé les enfants saines et sauves dans leurs familles. Plusieurs élèves, cependant, trop éloignées de leurs parents, ont dû rester au couvent, mais toutes les précautions ayant été prises, elles n'avaient rien à craindre ; aussi sont-elles en parfaite santé.

Vingt-cinquième

Les officiers du 8e bataillon ont invité leurs sous-officiers et soldats à un bal qui sera donné lundi en huit, à l'occasion du 25e anniversaire de la formation du bataillon.

La jeunesse

Les élèves du *High School* de cette ville ont formé une association militaire : une compagnie. Capitaine, Lorne Drum, lieutenants, John Willis et Arthur Brodie.

Cimetière Mount Hermon

Il y a eu, en 1886, au cimetière Mount Hermont, 132 inhumations contre 140, en 1885.

Le chiffre total des inhumations faites dans ce cimetière, jusqu'au 31 décembre 1886, est de 6,537.

Le gaz

La compagnie du gaz, à Québec, vient de déclarer un dividende annuel de 4%.

Un gamin

Hier, un tout jeune garçon a été victime d'un accident. En jouant il est tombé des escaliers à l'est du bureau de poste, à la côte Lamontagne. Il a subi des blessures graves.

Noces de diament

Le 1er février, M. Pierre Lebœuf, cultivateur, et dame Martine Gagnon, de Sainte Anne de la Pérade, ont célébré le 60e anniversaire de leur mariage. Cette fête coincidait avec le 60e anniversaire de l'entrée de M. Lebœuf comme chantre de la paroisse.

Sa Grandeur Mgr. Laflèche assistait à la cérémonie, et prononça une allocution.

Ces heureux vieillards comptent aujourd'hui seize enfants, soixante-et-un petits enfants et vingt-deux arrière petits enfants. M. Lebœuf est âgé de quatre-vingts ans, son épouse de soixante-dix-huit. Ils portent allégrement le poids de leurs années et ne désespèrent pas de voir sourire à leurs cheveux blancs les enfants de la cinquième génération.

A l'avantage des clients

S'il est une chose dont on doive savoir gré au marchand, c'est bien d'être attentif à faire bénéficier ses pratiques des avantages qui se présentent. A ce titre, la populaire pharmacie F. E. Gauvreau & Frères, faubourg St Jean, s'est acquis un droit de plus à la reconnaissance des familles qui la fréquentent, en se procurant une quantité considérable du remède *Rob-Bonhomme* ou *(Rob-Bonum)*, encore peu connu ici, mais d'une valeur si grande pour les souffrances provenant du froid, que MM. Gauvreau croient n'encourir aucun risque en important cet article.

Actions de Banques, etc.

Montréal, 9 février, 12 h. a. m.

ACTIONS	Valeur des actions	Vendeurs p. $100.	Acheteurs p. $100.
Banque de	$		
Montréal	200	242½	241½
Ontario	50	116	115
Du Peuple	50	103	100½
Molson	50	142	140
Toronto	100	216	212
Jacques-Cartier	25	92	....
Marchands	100	131	130
Québec	100	....	....
Union	50	92	....
Commerce	50	122½	122
Impériale	100	....	....
Fédérale	50	....	....
Cie du Chemin de fer Pacifique Canadien	100	64	62½
Télég. de Montréal	40	94	93
Télé. de la Puissance	50	....	....
Nav. du Richelieu ex-div	100	65	64¾
Chars Urbains de la Cité	40	270	250
Gaz de Montréal	100	222½	222
Coton du Canada	....	90	82
Coton Dundas	....	75	67½
Ontario Investment	....	....	....
Terres du N.-Ouest	£10	....	....
St-Paul, M. et M	100	....	....

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Banque du Peuple, 15 a 101.
Banque du Commerce, 45 a 122½.
Cie du Pacifique Canadien, 100 a 62.
Cie de Nav. du Richelieu et Ontario, ex-div., 100 a 65¼, 150 a 65.
Cie des Chars Urbains de la Cité, 20 a 251.

Marché en gros de Montréal

(Par dépêche)

Montréal, 9 février.

FARINES—Recettes, 50 brls. Ventes, aucune. Le marché est tranquille et les prix sans changement. Cotations :

Patent	$4 20	@	$5 00
Supérieure Extra	3 90	@	4 10
Extra Superfine	3 70	@	3 75
Extra du printemps	3 45	@	3 50
Superfine	3 10	@	3 20
Forte à boulanger	3 90	@	4 50
Fine	2 75	@	2 80
Middlings	2 00	@	2 25
Pollards	1 75	@	2 00
Sacs d'Ontario	1 00	@	1 90
Sacs de la Cité (sacs de 140 lbs) pour Forte à boul. par 196 lbs.	4 30	@	4 40
GRAINS—Blé, nominal.			
Blé Roux d'hiver	0 89	@	0 90
Blé blanc	0 88	@	0 89
Blé du printemps	0 89	@	0 90
Blé-d'Inde (droits payés)	0 55	@	0 56
Pois (par 66 lbs	0 64	@	0 65
Avoine	0 27	@	0 28
Orge	0 50	@	0 55
Seigle	0 45	@	0 50
Farine d'avoine	4 00	@	4 50
Farine de Blé-d'Inde	2 90	@	3 00
Lard	14 50	@	15 00
Saindoux	0 09	@	0 09½
Bacon	0 10	@	0 11
Jambon	0 11	@	0 12
Fromage	0 11½	@	0 12½
Beurre des Crêmeries	0 23	@	0 26
Beurre des Townships	0 19	@	0 23
Beurre de Morrisburg	0 17	@	0 21
Beurre de l'Ouest	0 16	@	0 18
Beurre de qualités inférieures	0 14	@	0 15
Œufs conservés	0 20	@	0 22
Œufs très frais	0 25	@	0 27

Marchés de New-York

(Par dépêche)

New-York, 9 février, 1 h. p. m.

Actions.

Marché languissant et ferme.

Echange Américain	110
Pacifique Canadien	62
Canada Southern	58
Delaware et Hudson	102⅝
Delaware & Lackawanna	136⅛
Lake Shore	94½
Michigan Central	90
Northern Pacific	26⅞
Do Préférentielles	58½
New-York Central	113
St-Paul	92⅜
Do Préférentielles	120⅞
Union Pacific	56⅞
Western Union	74½

Grains, etc.

Coton, ferme ; Uplands, 9⅛ ; Orléans, 9 11/16. Farine, languissant ; Superfine de l'Etat, $2.70 à $3.40 ; de l'Ouest, $3.25 à $3.55 ; recettes, 23,000 ; ventes, 10,000. Farine de seigle, lang. ; $2.85 à $3.15. Blé, plus bas à l'ouverture, plus fort ensuite ; recettes, 19,000 minots ; ventes, 16,000 mts No 2, février, 91½ a 92½c ; 96,000 do mars, 92¼ a 92⅞c ; 8,000 do avril, 93¼ a 93½ ; 172,000 do mai, 94¼ a 95⅜ ; 216,000 do juin, 95½ a 96⅛. Seigle, ferme. Orge, ferme. Blé-d'inde, languissant ; mêlé de l'Ouest, 48 a 49 ; prix anticipés, 48 a 50 1/16c ; recettes, 10,000 minots ; ventes, 20,000 mts. Avoine, ferme ; de l'Etat, 38 à 40½c ; de l'Ouest, 38 à 42c ; recettes, 59,000 ; ventes, 60,000. Lard ferme, nouveau mess, $14.00. Saindoux, plus fort ; $6.90. Beurre, ferme : de l'Etat, 17 a 25c. Sucre, tranquille ; écrasé, 6⅝ a 6½c ; en poudre, 5⅞ à 6⅛c ; granulé, 5⅞c.

Marché de Chicago

(Par dépêche.)

Chicago, 9 février.

Les nouvelles reçues des marchés d'Europe n'étaient pas encourageantes pour le blé.

Il y a eu hausse dans le marché aux provisions. Le lard a haussé de 35 à 37½ cents par quart, le saindoux de 10 cents et les côtelettes de 17½ cents.

Les principaux articles du marché ont cloturé aux prix suivants :

BLÉ—Fév. 75c ; Mars 75⅝ ; Mai 82¼.
BLÉ-D'INDE—Février 35⅛ ; Mars 35c : Mai 40⅛c.
AVOINE—Fév. 24¼ ; Mars 24½ ; Mai 29.
LARD—Février $13.60 ; Mars $13.60 Mai, $13.75.
SAINDOUX— Fév. $6.65 ; Mars $6.72½ ; Mai $6.87½.

Les cotations au comptant sont les suivantes : Farines, tranquille. Blé No 2 du printemps, 75c ; Blé roux d'hiver No 2, 77½. Blé-d'Inde No 2, 35 a 35⅞c. Avoine No 2, 24⅛c. Lard $13.60. Saindoux $6.65. Côtelettes 6.90. Epaules séchées et salées, $5.75 a $5.80. Bas de côtes, $5.70 a 5.75.

Recettes—Farines, 47,000 barils ; Blé, 46,000 mts ; Blé-d'Inde, 127,000 mts ; Avoine, 124,000 mts ; Seigle, 1,000 mts ; Orge, 44,000 mts.

Exportations—Farines, 16,000 barils ; Blé, 20,000 mts ; Blé-d'Inde, 30,000 mts ; Avoine, 38,009 mts ; Seigle, 0,000 mts ; Orge, 23,000 mts.

Chambre à louer.

Sur la rue la Fabrique, Haute-Ville, une magnifique chambre bien meublée, bon lit, sofa, grande chaise, et tout le confort désirable. Conditions raisonnables.
S'adresser au Restaurant JOS. DUBÉ, No. 48, rue la Fabrquie.
13 janvier 1887—o 38

MAGASIN A LOUER

Rue de la Couronne, près du marché Jacques-Cartier, une des meilleures places de commerce pe St-Roch, occupé actuellement par E. Rousseau. S'adresser à
J. A. MAILLOUX,
No. 47, Rue de la Couronne,
St-Roch, Québe
14 décembre 1886. 256

Cotons et Toiles !

5 Par cent d'escompte au comptant.

NOUS VENONS DE RECEVOIR UNE grande quantité, des manufactures les plus en renom, les marchandises suivantes, achetées à des termes les plus favorables, et nous les offrons maintenant en vente, à des prix qui défient toute concurrence.

☞ Coton Blanc "Long Cloth" depuis 9c la verge en montant.

Coton Blanc pour draps de lit à 23c ou 26½c net.

Coton Blanc pour oreillers, 40 pcs de large, depuis 15c.

250 Couvre-Pieds blancs, légèrement endommagés, $1.90 et $2.45, bien près de la moitié du prix.

Nappes blanches en toiles.

Toile pour nappe, demie blanchie, seulement 30c ou 28½c net.

Serviettes pour table depuis 78c doz. ou 6½c chaque.

Toile irlandaise pour draps de lit et pour oreillers.

Toile pour verreries, Toile irlandaise frappée. Serviettes et draps turcs pour bains.

Toile ouvrée pour serviettes.

500 doz. mouchoirs en toile pour Dames à une grande réduction. 75c, 94c, $1.07, $1.40 et $2.00 la douzaine.

100 doz. mouchoirs pour messieurs à $2.50, valant $3.30 la doz.

1500 verges Broderie à 4c, 9c, 16c, les meilleures valeurs offertes en vente.

Mousselines carreautés pour robes et tabliers, 14c.

Flanelles Françaises en couleu croisées, depuis 34c la verge.

Une qualité supérieure de flanelle fouiée.

☞ Un nouvel assortiment, de diverses couleurs, en laine, de J. & J. Baldwins. Il est admis par les personnes les plus compétentes que cette laine est la meilleure et la plus durable.

GLOVER, FRY & CIE.

22 janvier 1887.

LES EFFETS BIENFAISANTS

— DE —

L'Eau Minerale St-Leon

— ooo —

MM. GINGRAS, LANGLOIS & CIE.,

Seuls Agents de tout le Dominion, pour la vente de l'Eau Minérale.

Messieurs,

Je prends plaisir à vous faire savoir que depuis que je suis à Québec j'ai fait usage de l'eau Minérale Saint Léon, avec beaucoup d'efficacité pour les douleurs rhumatismales et l'indigestion, dont il m'est arrivé de souffrir depuis plusieurs années. J'ai aussi fait usage de plusieurs autres sortes de médicaments, mais sans obtenir de résultat. Je continue encore l'usage de votre eau renommée que je recommande beaucoup à ceux qui auraient à souffrir des mêmes maladies.

THEODORE W. DOWNS,
Consul des Etats-Unis,
Québec.
8 Janv. 1887.—c.e. 24

¡ CURE FITS !

When I say cure I do not mean merely to stop them for a time and then have them return again. I mean a radical cure. I have made the disease of FITS, EPILEPSY or FALLING SICKNESS a life-long study. I warrant my remedy to cure the worst cases. Because others have failed is no reason for not now receiving a cure. Send at once for a treatise and a Free Bottle of my infallible remedy. Give Express and Post Office. It costs you nothing for a trial, and I will cure you. Address DR. H. G. ROOT,

Branch Office, 37 Yonge St., Toronto.

Couvent de Bellevue.

La rentrée des élèves au couvent de Bellevue aura lieu **Jeudi le 10 du courant.**
8 février 1887.—2fp 153

Propriété à Vendre.

La propriété connue sous le nom de l'HOTEL ST-CHARLES, située à une petite distance du Pont Dorchester, sur le chemin de Beauport.
☞ Conditions faciles.
S'adresser à
Madame Veuve P. GOSSELIN,
Chemin Beauport.
8 février 1887.—1mp 154

AVIS

Dans l'affaire de
A. T. CONSTANTIN & CIE.,
Marchands, de Québec.
Faillis.

DES SOUMISSIONS seront reçues au bureau du soussigné jusqu'à MERCREDI, le 16 courant à MIDI, pour l'achat de l'actif de cette succession composé comme suit :

Fonds de commerce	14,731.39
Ameublement du magasin	65.85
Livres de crédits	780.03
	$15,577.87

— AUSSI —

La balance du bail du magasin ci-devant occupé par les faillis No. 218, rue St-Jean.

Les soumissions peuvent être faites en bloc ou pour chaque item séparément.

CONDITIONS :—Argent comptant ou dans le cas d'un offre à terme, la dernière moitié, au moins, garantie à la satisfaction du curateur et des inspecteurs.

Un dépôt de $200 doit accompagner chaque soumission pour le fonds de commerce. Ce dépôt sera confisqué si la personne dont soumission aura été acceptée refuse de remplir les conditions de sa soumission ; il sera remis à ceux dont les soumissions seront refusées.

Le soussigné ne s'engage pas à accepter la plus haute ou aucune des soumissions.

Le fonds de commerce pourra être examiné Vendredi, Samedi et Lundi, les 11, 12 et 14 courant.

L'inventaire et la liste des crédits sont déposés à mon bureau, où toutes informations requises seront données.

HENRY A. BÉDARD,
Curateur.
Bureau :
Coin des rues Notre-Dame et Lamontagne, Québec.
9 février 1887.—6f

AUX ACHETEURS !

LE PUBLIC EST INVITÉ A VENIR CONSTATER par lui-même des réductions énormes que nous venons de faire à nos marchandises

endommagées par le Feu.

Les articles que nous offrons et dont nous donnons un aperçu plus bas ne laissent rien à désirer pour la qualité, quant au prix

Il faut le voir pour le croire.

Venez voir et choisissez parmi 300 pièces de Tweed, différents prix, depuis

30 cents

1 Lot Serge noire et de couleur.
1 Lot Moscou, président et drap de pilot.
Couvertes et Flanelles, Coton et Shirting, etc.
Et une foule d'autres articles endommagés par la fumée, que nous offrons à de grands sacrifices.
Nous garantissons satisfaction.
☞ Venez voir et nous sommes certains que vous acheterez.

F. X. Lepage & Cie

53, rue de la Courbnne,
St-Roch.
7 février 1887.—o 150

TANNERIE A VENDRE

UNE TANNERIE AVEC ENGIN DE 25 forces, Pompes, Moulin à Ecorce et tous les accessoires. Une Corroierie avec machine à fendre le cuir, Tables, etc., est attaché à l'établissement. Capacité de la tannerie : 300 côtés par semaine, pouvant être portée à 500. Il y a aussi une boutique en briques à trois étages à part l'établissement ci-dessus, très propre à une fabrique de chaussures. Prix très modéré.

Pour informations, s'adresser par lettre à

Boite No. 21, P. O., Lévis, P. Q.
janvier 1887.—2s 67

Chambres à louer.

TROIS CHAMBRES bien meublées, au deuxième étage d'une maison confortable, située dans un endroit central, entre le Bureau de Poste et le Palais Législatif.
S'adresser à
T. H., Bureau du *Canadien*.
31 janvier 1887.—o 114

A LOUER

LE LOCAL ACTUELLEMENT OCcupé par le notaire SAVARD, rue St-Joseph, St-Sauveur. Un bureau avec voûte et logement ; l'un et l'autre peuvent être loués séparément.
S'adresser à
CHS. LOUPRET,
19, rue St-Joseph, St-Sauveur.
4 février 1887.—o

EN VENTE

Tout le matériel d'imprimerie du "*NOUVELLISTE*" avec le privilège de publier ce journal ; aussi le loyer de l'établissement.

Tout le matériel sera vendu en un seul lot.

Aussi les listes du livre des créances peuvent être vues à nos bureaux.

J. W. REID,
Rue St-Paul.
8 février 1887.—2s 160

A LOUER

A LOUER A DES CONDITIONS FAciles, conjointement ou séparément, ce poste de commerce de première classe, No. 54 et 52, rue du Palais, autrefois occupé par MM. GINGRAS, LANGLOIS & CIE. Pour autres informations,
S'adresser à
JAS. S. BUTLER,
160, rue St-Jean, (en dehors.)
21 janvier 1887.—1m 79

AVIS

On fera application à la prochaine session de la Législature de la province de Québec pour amender l'acte incorporant la "Quebec Young Men Christian Association" afin de mettre les biens fonds de la dite association dans les mains de curateurs et l'administration d'icelle dans les mains du comité général pour autres besoins.

A. ROBERTSON,
Procureur des requérants.
14 janvier 1887.—1m 40

Importante propriété à Lévis

A VENDRE OU A LOUER

Avec POSSESSION IMMÉDIATE

CETTE GRANDE ET CONFORTAble bâtisse à trois étages, comprenant magasin et demeure, située sur le côté sud de la Côte du Passage, Lévis, avec lots vacants de chaque côté s'étendant en arrière jusqu'à la rue.

Loyer modéré avec possession immédiate, ou termes du prix de vente très faciles.
S'adresser à
JOHN LAIRD,
113, rue St-Pierre
5 février 1887.—3f 25

MAISON A VENDRE

Contenant 16 pièces et portant le No. 21 de la rue Saint-Réal. Cet immeuble offrant un des plus beaux points de vue de Québec, renferme une chambre de bain, un cabinet d'aisance et a l'eau dans ses quatre étages. Il y a un passage de voiture pour aller de la rue à la cour située en arrière.

Outre la beauté remarquable du site, cette maison se recommande par le bon air qu'on y respire, même dans les plus grandes chaleurs de l'été, par la tranquilité dont on y jouit et par l'absence de poussière. Elle est de construction excessivement solide et remarquablement chaude. CONDITIONS FACILES.

S'adrsser, de 10 h. A. M. jusqu'à 4 h. P. M., à N. Béchard, propriétaire, ou à son frère A. Béchard, 127 rue des Fossés, Saint-Roch de Québec.
24 novembre 1886—o 1157

A vendre ou à louer.

LA MAISON ET DÉPENDANCES, No. 86, rue Lachevrotière, près de la Grande-Allée. Il y a cour, écurie, remise pour voitures et toutes les améliorations modernes.
V. W. LARUE, N. P.
28, rue Ste-Anne.
29 janvier 1887.—18f 99

AVIS

Toutes personnes endettées envers la succession de feu LEON BOIVIN, en son vivant charretier, de Québec, sont priées de venir payer d'ici au 15 FÉVRIER courant, à M. LOUIS MATTE, No. 13, Rue JOSÉPHINE, ST-SAUVEUR, exécuteur-testamentaire, et seul autorisé à régler les affaires de la succession.
7 février 1887.—4fp 151

A VENDRE.

UNE PROPRIÉTÉ ET UNE MAIson bien située pour le commerce, avec un bon hangar tout neuf. Le hangar est d'une longueur de 60 pieds sur 27 de largeur et la propriété a 95 pieds sur 65. Ceux qui désireront acheter pourront s'adresser à
MELLE MARIE PARENT,
qui est la propriétaire même
Rue Lachevrotiere No. 6 et 8.
15 janvier 1887—1m e-c 48

A LOUER

LES BUREAUX AU 1ER ÉTAGE DE LA bâtisse No 72 rue St-Pierre, présentement occupée par MM. Dawson & Cie, et qui sera occupée au 1er mai par la Banque du Peuple.
J. A. CHARLEBOIS, N. P.,
81 rue St-Pierre.
2 février 1887—15 j 21

A LOUER

LE MAGASIN ACTUELLEMENT occupé par M. EPH. DUGAL, marchand de nouveautés, situé sur la rue St-Jean, au No. 306, avec cave ainsi que le logement privé qui contient 9 chambres. On pourra louer le magasin et le logement privé séparément. Il y a aussi un hangar en briques à trois étages avec cheminée au deuxième et troisième étage ainsi qu'une écurie au premier.
S'adresser à
M. L. B. DEMERS,
Bureau de Poste du faubourg St-Jean.
Ou au "*CANADIEN.*"
5 février 1887.—e-c

A LOUER

TROIS MAISONS SITUÉES AU nord et sur le bord de la rivière St-Charles, à quelques cents pieds du pont Dorchester, savoir : Une sur le chemin de Charlesbourg ; Une autre appelée *Chester Home Cottage*, ci-devant résidence de M. W. ANDERSON.

Et une autre dans le village de Hedleyville, à l'extrémité Est de la rue Gulston, sur le bord de l'eau.

Chaque de ces maisons peut être occupée par deux familles, ayant chacune leurs portes séparées.
S'adresser à
BLONDEAU & LABERGE, Notaires,
67½ rue St-Joseph, St-Roch, Québec.
9 février 1887.—1mp 162

A vendre ou à louer

LA MAISON A TROIS ETAGES ET en pierre de taille, No. 9, rue Ste-Geneviève, vis-à-vis du Jardin du Fort, occupée présentement par J. F. Belleau, avec appareil à chauffage, bain, water-closet et toutes les améliorations modernes.

Cette propriété peut être visitée le et après le 1er Février prochain, tous les jours après 2 heures p. m. Conditions faciles.

A LOUER

Le magasin ou hangard situé au coin des rues St-Pierre et Sous-le-Fort, présentement occupé par MM. J. Louis & Sons, marchands de cuir, rue St-Pierre Nos 8 et 10.
J. A. CHARLEBOIS, N. P.
81, rue St-Pierre.
27 janvier 1887.—2s 17

Vins et Cognacs analysés

Le cognac de la maison **Chs Duquet & Cie,** analysé par le REVD M. PAGE, professeur à l'Université Laval et recommandé par les DRS LEMIEUX ET SEWELL, est en dépôt et en vente dans les maisons suivantes :

HAUTE-VILLE—Grenier, N. Binet.
PALAIS—Et. Robitaille.
FAUBOURG ST-JEAN—Côté & Frere, J. A. Moisan, Dion & Frère.
ST-ROCH—Etienne Paradis, H. A. Paré, M. W. Coleman, C. Belanger, Ed. Clark, N. Chouinard & Cie, Dubeau & Cie., Chs. S. Riverin, J. E. Asselin.
BASSE-VILLE—Croteau & Frère, Toussaint & Cie., Emilien Angers, F. Genest.

Prix : $1 la bouteille

Les personnes voulant en prendre en dépôt voudront bien s'adresser à la

CAVE FRANÇAISE

No. 111, rue Saint-Pierre,

Arthur Toussaint & Cie.
24 décembre 1886—c-e

Vente à l'encan de Chevaux, Voitures, Harnais, etc., etc.

PAR J. B. JACQUES

Lundi, le 14 Fevrier, a 10 hrs. du matin

A la résidence de Dame Veuve Morissette, coin des rues St-Valier et St-Ours, St-Sauveur.

J'AI REÇU INSTRUCTION DES PARTIES intéressées de vendre à l'encan LUNDI le 14 FEVRIER, à la résidence de Dame Veuve Morissette, coin des rues St-Valier, St-Sauveur.

Chevaux, Buggies, Wagon, Planche, Express, Sleigh, Cariole, Berline à pain, Harnais léger et de travail ; toutes ces voitures sont bien finies et propices pour marchand de marchandises sèches, épiciers, etc.

☞ Le tout sera vendu sans réserve et livré immédiatement après la vente.

J. B. JACQUES,
Asst.-Encanteur.
8 février 1887.—5f

X X

DÉPOT D'HUILE ASTRALE

GRANDE EXPOSITION.

Lampes de salon,
De forme nouvelle et très jolies,
Lampes pour cadeaux,
Superbes décorations,
Nouveau genre de lampes suspendues,
(Choix à faire entre mille),
Chandeliers, Chandeliers,
Or poli, bronze et bronze,
On vient de recevoir de
Nouveaux genres de Lampes.

JNO. F. HOSSACK

56, rue la Fabrique.
6 décembre 1886—3m 1194

X X

MAGASIN A LOUER

LE SOUSSIGNÉ OFFRE A LOUER un magasin avec cave, sur la rue St-Pierre, No. 11, propre à tout genre de commerce. Possession immédiate. Ce magasin a été occupé pendant plusieurs années comme magasin d'épiceries, et tout récemment par M. ELZÉAR CHOUINARD.

Aussi deux chambres immédiatement au-dessus, lesquelles communiquent avec le dit magasin par un escalier qui y conduit, et ce qui permettra d'agrandir considérablement les prémisses.

E. MICHON.
18 janvier 1886.—o 57

NAPOLEON TESSIER

SEUL AGENT POUR LA

United States Life Insurance Company

BUREAU :

No. 69, Rue SAINT-PIERRE.
20 août 1886—6m 854

Barre à vendre.

UNE DES PLUS BELLES BARRES, AVEC comptoir et miroirs recouverts en étain et est située dans un des plus beaux postes de la rue St-Joseph, au No. 76. Pour informations s'adresser à
M. R. S. BERGEVIN,
No. 53, rue Desfossés.
4 fevrier 1887.—6fp 140

Vente de propriétés de valeur

MM. MAXHAM & CIE. ONT REÇU INSTRUCTION de vendre, à terme avantageux, les postes de commerce suivants si bien situés, savoir :

Ce magnifique magasin connu sous le nom de SALLE NORDHEIMER, (autrefois R. Morgan), qui est certainement l'un des postes d'affaires le plus avantageusement situé de Québec, servant particulièrement comme magasin de marchandises sèches, d'épiceries, pianos, musique ou machines à coudre.

— AUSSI —

Cette superbe maison à 4 étages, en pierres coupées, au coin des rues ST-JEAN et du PALAIS, connue sous le nom de Wolfe.

Ces propriétés n'ont pas d'égales en cette ville comme postes d'affaires.

☞ Termes très avantageux.

A. J. MAXHAM & CIE.,
Rue St-Pierre.
7 février 1887.

N'EMPLOYEZ QUE

L'IZDAHL !

MARQUE DE PURE

HUILE DE FOIE DE MORUE

DE NORVÈGE.

Le grand Remède Standard pour toutes les faiblesses et les maladies des poumons, mauvaise nutrition, etc. Cette huile est pure, fraîche, presque sans goût et par conséquent convenable pour les digestions délicates. Pas de véritables sans le nom d'IZDAHL marqué sur chaque capsule.

— EN GROS PAR —

LYMAN, FILS & CIE.

A. A. CANTIN

Epicier et Marchand de Quincaillerie

363 et 365, RUE St-VALIER, St-ROCH

Dépot général d'Epiceries, de Liqueurs spiritueuses de première qualité, Vins de toute variété, etc., etc. On trouve aussi à ce magasin l'assortiment le plus considérable et le plus varié en fait de Thé, Café, Sucre, Sirop, Conserves alimentaires ; en un mot tout ce qui est nécessaire pour l'usage des familles tant de la ville que de la campagne.

AUSSI—Provisions générales en fleur, grains, lard, jambons, poissons, huile, sel, beurre, etc. Le tout vendu à des prix tellement réduits qu'il est impossible de trouver mieux ailleurs.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE

Un dépot général de Quincaillerie et de Ferronnerie des mieux assortis où les familles peuvent trouver ce qu'elles désirent.

IMPORTANT

Les amateurs de voitures de la plus haute élégance pour promenades pourront s'en procurer à des prix vraiment étonnants en s'adressant au soussigné qui a été nommé agent de la célèbre fabrique de voiture de Hamilton, Ont.

A. A. CANTIN.
27 juillet 1886.

Maison et boutique à vendre

Cette maison si bien connue, 83 rue St-Jean, occupée pendant 12 ans par le propriétaire qui y tenait un magasin de marchandises sèches ; en pierre taillée ; toit métallique ; très chaude et avec toutes les améliorations modernes modernes. La cour est spacieuse. C'est l'un des meilleurs postes de commerce.
S'adresser à
JAMES T. ORKNEY.

— AUSSI —

Une bonne résidence de famille, No. 23, rue St-Stanislas, (près de l'église Methodiste), en pierre, toit métallique ; maison très chaude avec améliorations modernes. S'adresser à
JAMES T. ORKNEY.
27 janvier 1887—1m 92

A vendre à conditions faciles

OU A LOUER.

UNE GRANDE MAISON EN BRIques, Rue St-Joseph, St-Roch, Nos. 388 et 390, contenant trois logements distincts et séparés biens finis avec les commodités modernes, cour, magasin, hangar, etc.
S'adresser à
LOUIS LECLERC, N. P.,
Rue St-Joseph, Nos. 245 et 247.
1887—6s 36

VENTE COMPLETE

— D'UN —

STOCK

— DE —

Première Classe.

Grandes reductions

Plusieurs lots offerts à moitié prix.

NOTRE INTENTION en FAISANT CETTE vente à la fin de notre année d'affaires est d'en faire la plus grande que nous ayons encore fait et comme nous sommes déterminés de vendre une grande quantité de marchandises nous avons fait de grandes réductions.

Nous proposant de développer encore plus le système adopté il y a deux ans de faire toute affaire sur le printemps

STRICTEMENT COMPTANT,

et espérant que la présente année fournira encore plus de preuves des grands avantages de ce système.

Notre assortiment étant considérable il nous est impossible de changer nos marques, mais un grand escompte sera alloué sur nos prix actuels.

Nous ne sommes pas capables non plus de donner un catalogue de toutes nos réductions même en prenant plus d'espace pour notre annonce, mais voici une liste qui quoique restreinte les représentera suffisamment, laquelle dans les intérêts de l'économie, nous recommandons à votre attention.

JERSEYS, tous à moitié prix, jerseys bleu-marin, en cachemire braidés $1.78 maintenant 89c. C'est à bien bon marché.

COIFFES, toutes à moitié prix, marchandise toute nouvelle 20c pour 10c. 28c pour 14c, 56c pour 28c, en dentelle fine 72c pour 36c, $1.38 pour 69c, en lisse 88c pour 44c, valant toutes bien l'attention.

EDREDON EN SOIE pour berceaux vendus à moitié prix $1.65 pour 83c.

NUAGES ET CHALES EN LAINE, environ 40 boites à moitié prix, noir, bleu-pâle et cardinal 35c pour 17½c, 48c pour 24c, $1.00 pour 50c, $2.18 pour $1.09, plusieurs n'ont jamais sorti de leur boite mais c'est impératif et il faut qu'ils soient vendus.

GARNITURE ROSAIRE, nouvelle l'automne dernier, noire, bleu, brune et grenat 24c pour 12c, 35c pour 18c, à très bas prix.

GANTS DE KID, nous offrons environ 400 paires de nos meilleurs gants de Kid à trois boutons noirs et de couleur pour le printemps à 77c par paire. ce sont des gants que nous vendions $1.22, ils sont en parfait ordre ; la raison d'une si grande réduction c'est qu'ils sont de trois boutons au lieu de quatre.

COLS EN DENTELLE à moitié prix et très convenables pour enfants 18c pour 9c, 40c pour 20c, $1.15 pour 58c.

ETOFFES DE FANTAISIE pour garniture de robes telle que soie perlée, pluche cordée, etc., $1.88 maintenant 94c.

BOUTONS à l'exception des boutons d'écaille (sur lesquels un escompte est donné), tous les autres sont offerts à moitié prix, seulement il faut prendre la carte et pour aucune raison nous les vendrons avec un si grand escompte sans cette condition.

CHAUSSURES EN DRAP avec semelles en cuir doublées et bordées en fourrures, faites en Angleterre et sont convenables pour la maison $1.50 pour 75c, $1.65 pour 83c.

FLANELLE croisée en laine fine pour robes de matin, robes d'enfants, etc., notre qualité de 30c seulement 24c, flanelle blanche de une verge et quart de large à 88c pour 71c.

ETOFFES A ROBES tout laine de 25c pour 20c, 32c pour 26c, Drap jersey couleur cuir pour le printemps 27c maintenant 21½c, couleurs foncées pure laine 22c pour 18c, 36c pour 29c.

CACHEMIRE noir pure laine et meilleure teinture 45c pour 36c ; ils valent bien tous l'attention.

ETOFFES NOIRES Ottoman toute laine 26c pour 21c, croisé fin 26c pour 21c, 35c pour 28c, drap jersey 27c pour 22c.

DRAPS POUR GILETS vendus à bon marché, drap Ottoman noir $2.00 pour $1.60, $2.35 pour $1.88, drap jersey $2.25 pour $1.80.

SOIES NOIRES gros grain riche $1.50 pour $1.20, $100 pour $1.52, $2.25 pour $1.80. Soie noire merveilleuse $1.12 pour 90c, $1.38 pour $1.11. C'est seulement dans une occasion comme celle-ci que ces marchandises peuvent être vendues rour d'aussi bas prix.

TOILE A NAPPES blanches, belle qualités et riches patrons, toutes réduites, pur fil 58c pour 46c, 72c pour 58c, $1.08 pour 87c, reversible $1.18 pour 95c, $1.58 pour $1.27, largeur extra (2½ verges) et reversible $1.35 maintenant $1.08.

TOILE A NAPPES CREME (64 pouces) 36c pour 29c, 52c pour 42c, deux verges de large et patrons nouveaux 68c pour 55c, 85c pour 68c ; elles ne peuvent être surpassées pour la qualité et la durée.

TOILES de toutes sortes et pour tous les usages 6c pour 5c, 8c pour 6½, 11c pour 9c.

GROSSE TOILE (54 pouces de large) 14c pour 11½ cents.

SERVIETTES, serviettes à toilette, serviettes pour la cuisine, serviettes pour enfants, serviettes à verres, etc., 10c pour 8c, 13c pour 10½c, 20c pour 16c.

TOILES POUR SERVIETTES A VERRES carreautée et 27 pouces 14½c pour 11c.

COUVREPIEDS blancs avec frange 80c pour 64c, $1.00 pour 80c, $2.00 pour $1.60, $2.93 maintenant $2.38, en couleur 72c pour 58c.

COTONS A OREILLERS, immense assortiment, 40, 42 et 45 pouces, ous réduits, 42 pouces 11c pour 9c, 23 pouces 19c.

COTONS A DRAPS 68 pouces 24c pour 20c 62 pouces 36c pour 29c ; nous offrons un coton à drap a double tissure 78 pouces de large à 49c et 52c en longueur de 5 verges. Si ce coton était en pièces le prix serait de 50c et 65c. Coton jaune pour draps 22c pour 18c, 29c pour 23c.

SERVIETTES A TABLE pure toile 8½c pour 7c, 10c pour 8c, fine 16c pour 13, 24c pour 19c.

COTONS BLANCS merveilleusement à bon marché, pouvant être vendus à ces prix seulement dans une occasion comme la présente, en prenant moins que 6 verges *une demie cent* extra sera chargée. Environ seize mille verges de coton canadien d'un fini supérieur, une verge de large, 7½c et 10½c maintenant 9c.

COTON ANGLAIS superfin de la Cie *Dacca Twist*, entièrement foulé, prix régulier 14c maintenant 12½c.

Heures d'affaires : 8 A. M. à 6.30 P. M.

Simons & Foulds

RUE DE LA FABRIQUE,

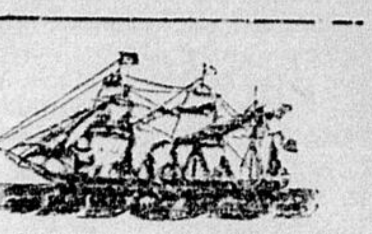
Cadeaux du Nouvel An

CHAINES-BRELOQUES POUR DAMES en or, argent, onyx et corail.
Epinglies, Bracelets, Epingles de Cravates etc.
Cannes montées en or et en argent.
Boutons de Poignets, Epinglettes, Chaînes et Bracelets dorés.
Boites à toilette et à travaux ouvertes en peluche.
Porte-cartes, Portemonnaies, Etuis à Cigares et à Cigarettes.
Accessoires de Bibliothèque en cuivre, Ecritoires, Encriers, etc.
Jouets, Poupées et Jeux.

G. SEIFERT

EUROPEAN BAZAAR

34—Rue de la Fabrique—34
29 décembre 1886.



LIGNE ALLAN.

1886—ARRANGEMENTS D'HIVER—1887

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terreneuve pour le transport des malles Canadiennes et Américaines.

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur la Clyde, à double engin. Ils sont construits par compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapides et confortables, renfermant toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggerer et ont fait se plus courtes traversées.

Vaisseaux.	*Tons.*	*Commandants.*
NUMIDIAN	6100	(en construction.)
PARISIAN	5400	Capt James Wylie.
SARDINIAN	4650	Lt Smith, R N R.
POLYNESIAN	4100	Capt J. Ritchie.
SARMATIAN	3600	Capt J. Graham.
CIRCASSIAN	4000	Capt W Richardson
PERUVIAN	3300	Capt Hugh Wylie.
NOVA SCOTIAN	3400	Capt R H Hughs.
CASPIAN	3200	Lt R Barrett, RNR.
CARTHAGENIAN	4600	Capt A McNicol.
SIBERIAN	4600	Capt R P Moore.
NORWEGIAN	3531	Capt J G Stephen.
HIBERNIAN	3434	Capt John Brown.
AUSTRIAN	2700	Capt J Ambury.
NESTORIAN	2700	Capt W Dalziel.
PRUSSIAN	3000	Capt A McDougall.
SCANDINAVIAN	3000	Capt John Park.
BUENOS AYREAN	3800	Capt J. Scott.
COREAN	4000	Capt C J Menzies.
GRECIAN	3600	Capt C E LeGallais.
MANITOBAN	3150	Capt R Carruthers.
CANADIAN	2600	Capt John Kerr.
PHŒNICIAN	2800	Capt D McKillop.
WALDENSIAN	2600	Capt D J James.
LUCERNE	2200	Capt W S Main.
NEWFOUNDLAND	1500	Capt J Mylins.
ACADIAN	1350	Capt F McGrath.

☞ La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe (cinq jours seulement d'un continent a l'autre.) ☜

LIGNE DE la MALLE DE LIVERPOOL

De Liverpo'l a Port'd via Halifax.	Steamers	De Portla'd a Liverp' via Halifax.	De Halifax a Liverpo'l
1886 Jeudi, 20 Janv	PERUVIAN	Jeudi 10 Fév.	Samedi 12 Fév.
3 Fév.	SARDINIAN	24 "	26 "
10 "	POLYNESIAN	3 Mars	5 Mars
17 "	CIRCASSIAN	10 "	12 "
3 Mars	PERUVIAN	24 "	26 "
17 "	PARISIAN	7 Avril	9 Avril
31 "	POLYNESIAN	23 "	23 "
14 Avr	CIRCASSIAN	7 Mai.	7 Mai.

PARTANT DE HALIFAX

A DEUX P. M.

ou à l'arrivée du train de l'Ouest du chemin de fer Intercolonial.

PRIX DU PASSAGE DE QUEBEC via Halifax.

Cabine .... $60.00. $75.00 et 85.00 (selon le confort.)
Intermédiaire $36.50
Entrepont $26.50
Billets de retour à prix réduits.

LIGNE DE GLASGOW

De Glasgow	Steamers	De Philadelphie le ou vers le	De Boston le ou vers le
Mercredi 19 Janv	NORWEGIAN	Mercredi	Samedi 5 Fév
26 "	*HIBERNIAN	6 Fév.	
2 Fév.	PRUSSIAN		19 Fév.
9 "	MANITOBAN		26 "
16 "	SIBERIAN		5 Mars
23 "	*NORWEGIAN	16 Mars.	
2 Mars	SCANDINAVIAN		19 Mars
23 "	MANITOBAN	13 Avril	
20 Avril	HIBERNIAN	11 Mai.	

Les steamers marqués* feront escale à Halifax à leurs voyages pour Glasgow.

☞ Les lits sont invariablement payables d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve dans chaque steamer.

Des connaissances sont données à Liverpool et dans les ports du continent pour tous les ports du Canada et des Etats-Unis.

Pour plus amples details, s'adresser à

ALLANS, RAE & Cie.,
Agent.
31 janvier 1887.

CHEMIN DE FER

QUEBEC-CENTRAL

Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes Blanches.

La route la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le Lac Memphremagog.

LE ET APRÈS LUNDI, le 22 NOVEMBRE 1886, les trains quitteront Québec :

EXPRESS.—Départ de Québec, par le bateau-passeur de 12.30 heures P. M., de Lévis à 1.10 heures P. M. Arrivant à la Beauce Jct, à 3.35 P. M. Arrivant à Sherbrooke 8.20 P. M. Arrivant à New-Port, Vt, à 10 00 P. M. Arrivant à Boston 8.30 A. M. Arrivant à New York 11.45 A M

MIXTE.—Part de Québec par le bateau-passeur à 2.00 heures P. M., de Lévis à 2.30 heures P. M. ; arrive à la Jonction de la Beauce à 6.40 heures P. M., arrive à St-François à 7 45 P. M.

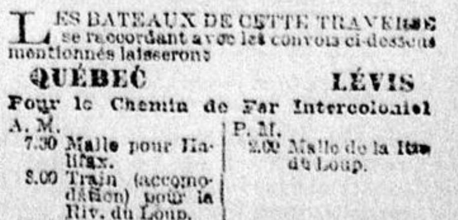
Les trains arrivent à Québec.

EXPRESS.—Part de New-York à 4.30 heures p. m., de Boston à 7 p. m. de Newport à 7.02 h. a. m. ; de Sherbrooke à 8.15 heures a. m. ; arrive à Lévis à 3.20 heures p. m., et à Québec par bateau-passeur à 11.30 p.m.

MIXTE.—Part de St-François à 6.00 heures a. m., de la Jonction de la Beauce à 7.25 heures a. m. ; arrive à Lévis à 11.15 heures a. m., et à Québec par le bateau-passeur à 11.30 hrs. A. M.

2 décembre 1886.

Traverse de Québec et Lévis



LES BATEAUX DE CETTE TRAVERSE se recordant avec les convois ci-dessous mentionnés laisseront

QUÉBEC	LÉVIS
Pour le Chemin de Fer Intercolonial	
A. M.	P. M.
7.30 Malle pour Halifax.	2.00 Malle de la Riv du Loup.
8.00 Train (accomodation) pour la Riv. du Loup.	
10.45 Malle pour Riv. du Loup.	6.30 Malle d'Halifax.
P. M.	
5.30 Train (accomodation) pour la Riv. du Loup.	6.00 (Train accomodation) de la Rivière du Loup.
POUR LE QUÉBEC-CENTRAL	
P. M.	A. M.
12.30 Express pour Sherbrooke.	11.30 Train Mixte de St-Joseph.
P. M.	P. M.
2.00 Train mixte de St-Joseph.	2.30 Express de Sherbrooke.

22 novembre 1886.

EXTRA

Ce matin, à onze heures, Son Honneur le juge-en-chef Stuart a prêté le serment d'office devant Son Honneur le juge Casault comme député-lieutenant-gouverneur de la province, vu l'absence de Son Honneur le lieutenant-gouverneur Masson.

Les ministres présents étaient les honorables MM. Mercier, Shehyn, Turcotte et Ross.

Son Honneur le maire de même que l'hon. M. Alexandre Chauveau étaient présents ainsi que bon nombre d'autres personnes. Remarqué : M. Gustave Grenier, greffier du Conseil Exécutif, M. de Boucherville, greffier du Conseil Législatif, M. Delorme, greffier de l'Assemblée Législative, M. Simard, assistant-greffier, M. Frenette, sergent-d'armes du Conseil, M. Laroque, sergent-d'armes de l'Assemblée Législative, MM. Normandin, Colfer, A. Charlebois, Elz. Vincent, L. P. Pelletier, Lesage, Machin et d'autres dont les noms nous échappent.

NOTES POLITIQUES

M. L. P. Pelletier a écrit aujourd'hui à Sir Hector pour l'informer qu'il a accepté la candidature contre lui, et l'invite à le rencontrer ce soir à Trois-Rivières

+

M. J. A. Charlebois, que les journaux attaquent comme officier-révisieur, s'est démis de cette charge depuis près de deux semaines.

Sir Hector Langevin, M. Charlebois et M. Méthot ont adressé la parole hier soir à Trois-Rivières.

÷

Il y a eu hier soir une assemblée considérable des amis de M. Burroughs, au club conservateur.

M. Burroughs a accepté la candidature.

+

Les libéraux ont tenu hier une assemble à Beauport.

÷

La législature d'Ontario s'ouvre aujourd'hui. A l'heure où nous mettons sous presse nous recevons le discours du trône, qui est très long.

÷

Dans le comté de Richmond, C. B., les Acadiens comptent 921 votants, les Ecossais 900, et les autres nationalités 429. De sorte que si nos compatriotes de là-bas veulent élire un des leurs à la chambre des communes, il leur faut se rallier autour de la candidature de M. le capt. S. P. Leblanc.

UNE POURSUITE DE $[illegible]000

Le *Star* a publié mardi la nouvelle suivante :

Il règnait une grande excitation ce matin à la cour, lorsqu'on apprit que M. Ben. Globensky poursuivait l'hon. M. Laurier pour $15,000 de dommages.

La déclaration affirme que le 3 février dernier, à une assemblée publique tenue au marché Bonsecours, l'hon. M. Laurier aurait dit que des conservateurs avaient envoyé Globensky à M. Larochelle, MPP., pour lui offrir $2,000 pour appuyer l'hon. M. Taillon.

M. Laurier aurait déclaré que M. Larochelle avait mis $1000 dans sa poche et remis la balance à M. Globensky en lui disait qu'il gardait le reste pour l'injure qu'il lui avait été faite

M. Globensky aurait dit que c'était un vol et M. Larochelle aurait répondu : "Publiez la chose si vous voulez !"

M. Globensky prétend que c'est un tissu de faussetés.

M. Larochelle, dit-il, est un de ses amis intimes et ne peut comprendre comment M. Laurier a lancé une accusation aussi gratuite.

La France au Maroc

Madrid, 10.—L'Espagne s'est émue de la nouvelle annonçant que le ministre de France à Tanger a décidé le sultan du Maroc à consentir à la rectification de la partie de la frontière qui touche à l'Algérie et qui donnerait à la France la fertile vallée de la rivière Malonia et les positions stratégiques qui commandent la route des caravanes conduisant au cœur du Maroc. On pense ici que cet événement aidera la diplomatie allemande à resserrer les liens qui unissent l'Allemagne à l'Espagne.

LA SITUATION EUROPÉENNE

Une coalition contre la Russie de la part de l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et l'Angleterre

Paris, 10.—Le *Nouveau Temps* de St. Pétersbourg, examinant la situation faite à l'Europe par les bruits de guerre, se déclare opposé à une alliance offensive et défensive formelle entre la France et la Russie, mais il est convaincu que les deux puissances peuvent influer sur l'Allemagne chaque fois que son ambition menacerait la paix et la tranquillité de l'Europe.

Une alliance formelle, ajoute l'organe russe, n'aurait pour résultat que de provoquer une coalition contre la Russie dans laquelle entreraient l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, l'Angleterre, pour exécuter la mission historique et assurer la liberté des débouchés par l'occupation du détroit des Dardanelles.

La Russie n'a pas besoin de provoquer une semblable coalition, et sous ce rapport la France ne renouvellera point son erreur de 1854. Elle n'aidera certainement pas non plus la Russie à s'emparer des détroits.

En résumé, la France a autant d'intérêt à ne pas permettre à l'Allemagne d'augmenter sa puissance au détriment de la Russie, que la Russie a d'intérêt à agir pour ne pas laisser l'Allemagne diminuer les forces de la France.

UNE COMMUNICATION

L'empereur ne peut recevoir les félicitations de ses sujets

Berlin, 10.—La *Gazette officielle* publie une communication signée par le prince de Bismark et dans laquelle le chancelier dit que l'empareur Guillaume a reçu de diverses associations des adresses témoignant du désir des pétitionnaires d'exprimer leurs sentiments de fidélité et de vénération dans une entrevue personnelle avec Sa Majesté à l'occasion du prochain anniversaire de sa naissance, mais que l'empereur, pour éviter une trop grande fatigue, est obligé, avec un regret sincère, de ne pas recevoir lui-même les félicitations qu'on veut lui adresser.

LA BELGIQUE ARME

L'artillerie de réserve mise sur le pied d'activité

Bruxelles, 10.— Dans le conseil de généraux belges qui a eu lieu au ministère de la guerre, il a été décidé de mettre l'artillerie de la réserve sur le pied d'activité. Il n'est pas certain encore que le cabinet fasse des déclarations au parlement au sujet des préparatifs militaires car beaucoup d'hommes éminents lui conseillent de suivre l'exemple de la France et de procéder en silence aux mesures de précautions militaires afin de ne pas augmenter les appréhensions du public.

Des grévistes mettent le feu à une manufacture

St Petersbourg, 10.—Les grévistes de la manufacture de tissus de Demidof ont mis le feu à la bâtisse mardi soir et tout a été détruit. Ils ont en outre battu les directeurs et le gérant d'une manière horrible. L'émeute a duré toute la nuit et elle ne fut apaisée que par les troupes.

Le mouvement des troupes françaises

Paris, 10.—Les commandants français à la frontière allemande ont reçu l'ordre de ne faire exécuter à leurs troupes aucun mouvement qui puisse être mal interprété par l'Allemagne.

Fils téléphoniques

Berlin, 10.—Le directeur des postes fait de nombreuses expériences dans le but de rallier toutes les villes d'Allemagne par de fils téléphoniques.

Un emprunt

Londres, 10. Une dépêche de Berlin au *Telegraph* dit que l'emprunt de 300,000,000 de marcs n'est pas un emprunt de guerre, mais qu'il a été simplement émis par la Prusse pour rembourser les banquiers ses créanciers qui dans la situation actuelle désiraient un règlemen

L'empereur Guillaume

Berlin, 10.— L'empereur Guillaume ayant manifesté le désir de prendre le repos que lui impose son grand âge, le prince de Bismark a publié un avis invitant le peuple à s'abstenir d'ovations bruyantes le jour de l'anniversaire de l'empereur.

La traversé de "La Bourgogne"

Paris, 10.—Les malles pour l'Angleterre mise à bord du paquebot de la Compagnie générale transatlantique *La Bourgogne*, qui est parti de New-York le 29 janvier et qui est arrivé au Havre, ont été distribuées immédiatement à Londres.

La traversée a été marquée par un triste accident : le jour même du départ, trois matelots sont tombés de la hune de misaine. L'un d'eux, nommé Jacques Lemoine, est tombé à la mer ; le paquebot a stoppé aussitôt et on a fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour sauver ce malheureux, mais on ne l'a pas retrouvé. Les deux autres qui étaient tombés sur le pont ont eu, l'un la clavicule cassée, l'autre, des blessures graves. Ils ont reçu des soins empressés et sont en voie de guérison. Les passagers ont fait entre eux, au profit des blessés, une collecte qui a été fructueuse.

La question d'Egypte

Londres, 10.—Le *Standard* pense que le projet de neutraliser l'Egypte est d'une sagesse douteuse, parceque cette neutralisation ne pourra jamais préserver l'Egypte contre toute invasion arabe dans le cas où aucune puissance ne voudrait consentir à voler au secours de l'Egypte. La suggestion est tellement embarrassée d'obstacles manifestes et insurmontables que nous devons avoir une preuve convaincante pour croire qu'un tel projet a été conçu.

Massacre de chiens

Chicago, 10—Le village de Niles Center, situé à sept milles à l'ouest de Chicago, a été jeté ces jours-ci dans la plus grande agitation qu'il soit possible d'imaginer, par l'apparition soudaine, dans les rues, d'un petit chien enragé qui a mordu une foule d'enfants.

Le chien s'est sauvé et il a été absolument impossible de le retrouver. Dès lors les habitants affolés se sont mis à tuer impitoyablement tous les chiens qui paraissaient dans les rues du village, qu'ils fussent muselés ou non. Enfin, dimanche la population tout entière a pris part à une grande battue, au cours de laquelle la plupart des chiens de Niles Center, sinon tous ont été abattus.

Le saut d'un jeune somnambule

Cincinnati, 10.— Dans un train de la ligne du chemin de fer Pan Handle, à destination de Cincinnati, Ohio, se trouvait l'autre jour Mme T. Andrews, de Newport, Kentucky, avec ses quatres jeunes enfants. Lorsque le train est arrivé à Xenia, Mme Andrews s'est soudainement aperçu que son fils Charley, âgé de neuf ans. ans, avait disparu. Vainement a-t-on fouillé tous les wagons du train, il a été impossible d'y trouver l'enfant. La mère était au désespoir.

Enfin, on a frété une locomotive et le conducteur et un voyageur de bonne volonté sont partis à la recherche du petit Charley que tout le monde supposait s'être tué en tombant accidentellement sur la voie. Mais, à leur grande surprise, le conducteur et le voyageur ont retrouvé l'enfant, non seulement vivant, mais encore n'ayant pas éprouvé le moindre mal ; il était appuyé sur une clôture près de la voie, attendant tranquillement le laver du jour, à huit milles de Xenia.

L'enfant était tombé du train dans un accès de somnambulisme. Sa mère s'est évanouie en apprenant par dépêche que son fils était sain et sauf et cet incident a retardé de près de deux heures le train du Pan-Handle.

Lutte sanglante

Albuquergue, N. W. 10.—Une lutte sanglante a eu lieu lundi entre plusieurs hommes à l'emploi du shérif et une bande d'individus Navago sur la réserve desquels on était allé arrêté un individu coupable de vol de chevaux. Le député shérif, Geo. Lockhart, Et Palmer et Tom King ont été tués. Les policeman ont tué deux indiens et ont blessé deux autres.

MADAME PATTI

Explosion d'une bombe au Grand-Opéra

New-York, 10—Une dépêche de San Francisco annonce que juste au moment où Mme Patti était sur le point de terminer sa représentation au Grand Opéra hier soir, on aperçut un individu dans la galerie, qui tenait dans sa main une bombe dont la mèche était allumée et qui avait évidemment l'intention de la lancer à la cantatrice, mais avant qu'il eut le temps de la jeter, elle fit explosion, lui déchirant la main et infligeant des graves blessures à ceux qui se trouvaient autour de cet individu. La police l'arrêta et le conduisit à l'hôpital. L'excitation fut grande mais Mme Patti ne parut pas du tout alarmée. Elle chanta *Home sweet home* et fut acclamée avec enthousiasme. On ignore le nom de l'individu, de même que le motif de son action.

Un drame

Mount Holly, N. J. 10. — L'émoi est considérable ici au sujet de Maggie Anderson, âgée de 17 ans que l'on a trouvée dans le bois la tête percée d'un balle. La jeune fille vit encore mais on attend sa mort d'une minute à l'autre. On a trouvé près d'elle un pistolet appartenant à Barclay Peak. Ce dernier a été mis sous garde.

Manque de charbon

Franklin, Mass. 10.—Les manufactures de caoutchouc de Franklin sont fermées frute de charbon.

La défense des côtes des Etats-Unis

Washington, 10.—Le sénat fédéral a voté sans discussion deux projets de loi connexes, ouvrant un crédit de 21 millions de dollars pour la construction de grosses pièces d'artillerie en acier faites d'après les derniers modèles, et pour la mise en état de défense des côtes des Etats-Unis.

L'envoi de canons

Ottawa, 7 févrir.—Il semble qu'on ait commis quelque erreur en annonçant que le gouvernement anglais allait envoyer plusieurs canons de quatre-vingts tonnes pour la défense des côtes à Esquimault et Victoria (Colombie anglaise). Douze canons de soixante-quatre ont été envoyés d'Angleterre, non pour l'armement des forts, mais pour être placés à bord des navires de guerre anglais appartenant à l'esclave du Pacifique ou pour être mis en réserve dans les arsenaux de la marine.

Il y a quelque temps, le ministre de la guerre anglais a demandé à la compagnie du chemin de fer du Pacifique canadien s'il lui serait possible de transporter sur sa ligne des canons de quatre-vingts tonnes. Le coût des dépenses et le modèle des wagons à employer étaient donnés pour le cas où l'envoi aurait lieu. Depuis lors on n'a plus entendu parler des canons de quatre-vingts tonnes. L'officier qui commande le district de la Colombie anglaise est peu satisfait de l'armement de cette région. L'artillerie est, dit-il, ancienne et les affûts pourris tombent en pièces. Les canons n'ont même plus de lumière. Les batteries à Victoria sont, toujours d'après le rapport des officiers, en très mauvais état.

CUISINES ÉTRANGES

Et puisque la mode est aux jeûnes et aux jeûneurs, le moment est peut-être propice pour s'occuper un peu des mets extraordinaires que les hommes emploient pour se nourrir.

De tout temps, on a mangé des sauterelles. La meilleure preuve en est le Pantateuque. Au livre III, chapitre 11, la loi Mosaïque parle longuement de la façon de préparer "les vers ailés." Les Hébreux préparaient les sauterelles de deux façons ; ils les mettaient dans des paniers et les arrosaient avec du vin, dans lequel ils les laissaient macérer, ou bien—et s'est encore de cette façon que l'on mange les sauterelles au Sénégal, en Arabie et en Syrie—faisaient bouillir les sauterelles dans de l'eau salée, leur arrachait les ailes et les mangeait, après les avoir fait sécher au soleil.

En Afrique on mange aussi les fourmis. Le voyageur Junker raconte que le chef d'une tribu du Meschera lui envoya vingt paniers de fourmis comme nourriture de route. On les pile, et la pâte huileuse a, d'après ce voyageur, le goût de foie.

Les coléoptères servent aussi à la nourriture. Les Romains mangeaient les lucanes ; au Brésil, on aime fort les bruches du palmier et les hannetons ont longtemps servi à la préparation d'une soupe à laquelle on reconnaissait des qualités d'aphrodisiaque. Au Chili et au Pérou, on est fort friand d'un mets national, *Chupe Chiché*, qui se compose d'une soupe de pomme de terre dans laquelle on met une purée de *chiche* ou *chichi*, petit coléopètere que l'on trouve en masse sous les pierres, au bord des cours d'eau.

On mange aussi des mouches. Les nègres du Narrinjeri se nourrissent presque exclusivement des larves d'une mouche, que l'on trouve sous l'écorce des encalyptus. Livingstone s'en est nourri longtemps et raconte que les indigènes portent, derrière l'oreille, un petit crochet avec lequel ils tirent fort adroitement leur nourriture des arbres.

Les Indiens du Nevada se nourrissent également de mouches ; ils en font des espèces de gâteaux qui, au dire des voyageurs, ont le goût de la viande marinée.

Puisque nous mangeons des écrevisses, nous n'avons pas à nous étonner des sauvages qui mangent tous les crustacés qui leur tombent sous la main. Notons cependant les nègres Kurilis qui, au dire du voyageur Holub, jettent les enfants morts-nés dans le cours d'eau où se trouvent des écrevisses géantes, pour être sûrs d'en toujours trouver.

Si nous passons aux vertébrés, nous voyons que les hommes mangent tous les animaux vertébrés. Aux îles Andamans un homme ne peut se marier que lorsqu'il a mangé un rat vivant. Les Indiens de l'Amérique du Sud mangent les chevaux qu'ils sont obligés d'abattre. Les Chinois ont un amour illimité pour les chiens rôtis, goût qu'avaient aussi, dit-on, il y a un siècle, les nègres de la Louisiane. Les nègres de l'Afrique mangent du lion, du chacal, de la hyène et du crocodile.

On a tant parlé des anthropophages, que je me bornerai à dire que, d'après les anthropophages de Bornéo, les meilleurs morceaux de l'homme sont le cerveau, la paume de la main et le genou.

Enfin, beaucoup de peuples de l'Afrique sont de véritables *humifages*. Les Japonais eux-mêmes mangent de la terre glaise. Il paraît que c'est très bon ! La terre glaise a un goût gras très prononcé. On la pétrit, on en forme de petits biscuits, et on la mange après l'avoir fait griller sur un feu ouvert.

On voit que le proverbe qui dit : "Tous les goûts sont dans la nature" est beaucoup plus vrai qu'on ne croit. Mais, comme dit l'autre : "Je n'ai jamais mangé ni terre glaise, ni hannetons, ni sauterelles, mais je préfère un beefsteak aux pommes !"

Nouvelles Diverses

La grande catastrophe

Dans la liste de ceux qui ont péri dans la catastrophe de White River, on remarque un nom canadien, M. Maignet. Ce M. Maignet est un notaire de Shawinigan, en arrière de Trois-Rivières. Il était allé à Holyoke voir son fils qui résidé là et en revenant il a été une des victimes de la catastrophe de White River.

Bonne chasse et grands froids

M. Alp. P. Pelletier, de Somerset, nous écrit qu'il est de retour d'une excursion de chasse dans l'île du lac Edouard et les alentours. Durant le mois de janvier il a constaté des froids de 30 à 45 dégrés en dessous de zéro. Il y a déjà six pieds de neige dans les bois de cette région. Le 26 janvier M. Pelletier a tué un superbe caribou sur le lac de ce nom. M. Drolet, gardien des lacs appartenant au club Stadacona en a aussi tué un.

M. A. C. Talbot, arpenteur de Montmagny, est à faire le relevé de ces lacs.

Tribunaux

Absolument rien à la cour de police ce matin.

Chez le Recorder deux vieillards sans asiles et sans moyens de subsistance sont venus demander d'être envoyés en prison. On fait droit à leur demande, l'homme obtient quatre mois et la femme deux mois de prison gratuite.

Belle fête de famille.

Il y a eu hier soir une joyeuse fête chez M. Charles Routhier, le populaire marchand-épicier de la rue St. Valier, St. Sauveur, où les nombreux parents et amis de M. et Mme. Routhier s'étaient réunis pour leur présenter une adresse accompagnée d'un cadeau, une magnifique lampe de salon. M. Routhier a répondu en termes heureux à cette adresse et a vivement remercié les personnes présentes en son nom et au nom de sa digne épouse. Comme bien l'on pense, la soirée a été charmante. M. et Mme Routhier se sont multipliés pour être agréables à leurs amis. Une table somptueusement servie a été dressée toute la soirée. Il y a eu chant, musique et sauterie.

Toujours la neige

Le convoi de l'Intercolonial dû hier soir à Lévis, n'est arrivé qu'à quatre heures dix minutes ce matin. La voie est maintenant déblayée, nous dit-on.

Assemblée politique

Plusieurs orateurs adresseront la parole ce soir au comité de M. Burroughs, chez M. N. Déry, rue et faubourg St. Jean.

Municipal

M. Victor Plante, marchand à St-Etienne de Lauzon, vient d'être réélu pour la sixième fois maire de cette paroisse.

Programme attrayant

Au sujet du concert de lundi prochain à l'Académie de Musique, rue Saint-Louis, les principaux journaux des Etats-Unis nous apprennent des détails très intéressants. Nos compatriotes se sont faits entendre et applaudir dans plusieurs villes de la république voisine, où ils ont obtenu des succès remarquables. La presse américaine s'attache surtout à faire ressortir l'originalité des programmes de la *New England Concert Company*. Un des principaux journaux de l'Etat du Massachusetts vante surtout les soli de *Tuba*, de *Xylaphone*, instruments dont les solistes ne se sont jamais servis à Québec, croyons-nous. Cette presse fait aussi les plus grands éloges de M. Emile Lavigueur. les critiques américains vont jusqu'à le comparer aux meilleurs violonistes qui se sont fait applaudir aux Etats-Unis. En conséquence pas de raison pour que nous ne prouvions pas à nos compatriotes que le public québecquois sait apprécier des musiciens distingués, surtout quand ce sont des compatriotes. Nous conseillons à nos lecteurs de réserver, chez MM. Bernard & Allaire, leurs sièges le plus vite possible, car il y aura certainement foule.

Des billets sont aussi en vente à Saint-Roch chez MM. J. A. Langlais et Drouin, libraires.

Profession religieuse

Mademoiselle Marie Vitaline Jobin, en religion Mère St-Jean de la Croix, fille de M. Pierre Jobin, un des plus riches cultivateurs de l'Ancienne-Lorette, a prononcé ses derniers vœux ce matin, à 7 heures, à l'Hopital-Général, entre les mains du très-révd Grand-Vicaire Cyrille Légaré, administrateur du diocèse. Le sermon de circonstance, véritable pièce d'éloquence, a été donné par le révd Louis Adolphe Pâquet, du Séminaire de Québec. L'église était bondée. Dans l'assistance, on remarquait le père, la mère, le frère et la sœur de l'élue, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis qui étaient venus témoigner de l'estime et de la considération dont jouit la famille Jobin.

Le carnaval

Bon nombre de gens et de Québec et Lévis sont partis pour Montréal afin de participer aux fêtes du carnaval. Cela ne veut pas dire que tous se sont rendus à destination vu que la neige empêche la circulation des convois.

Le bois

On nous dit que la saison est très défavorable à l'exploitation du bois dans le Saint-Maurice. Il y a déjà 7 à 8 pieds de neige dans tout le territoire au-dessus de la Mattawin et les couche de verglas causées par les dernières pluies rendent presque impossible la tâche de frayer les chemins et de transporter les billots. A moins d'un changement notable, on croit que la production du bois sera moindre que d'habitude.

Malade

Nous apprenons avec regret que le révérend M. Fortin, curé au Cap Santé est très gravement malade.

Le printemps

Les hommes de chantier prédisent une fin d'hiver rapide ce printemps parce que le sol n'est pas gelé. Ils disent que lorsque la chaleur ou la pluie viendra, la neige partira tout d'un coup dans les bois.

Une loutre blanche

Après le merle blanc, voici la loutre blanche. C'est le *New-York Tribune* qui a inventé ce nouveau quadrupède. D'après ce journal un trappeur de la baie d'Hudson aurait pris au piège une loutre parfaitement blanche. Cet animal si ce n'est sa couleur et sa taille, 56 pouces en longueur, est semblable à la loutre brune. Mon Dieu ! après le merle blanc, pourquoi pas ?

Nouvelles religieuses

Il y a eu une réunion importante de citoyens, lundi, à l'archevêché de Montréal, dans le but de former une association catholique pour la suppression du vice en général et plus particulièrement de l'intempérance.

M. l'administrateur de l'archidiocèse de Québec a présidé, lundi, à la salle Montcalm, à l'ouverture du bazar du Patronage, en présence d'un nombreux concours de membres du clergé et de laïques, intéressés au succès de l'œuvre.

Au diner du clergé, lundi soir, il y avait 26 convives parmi lesquels on remarquait M. l'administrateur, M. le grand-vicaire Hamel et plusieurs prêtres du Séminaire et de la ville.

Le révérend Père Caron, rédemptoriste et frère de sir A. P. Caron, a été transféré à l'église St. Patrice de Québec.

Elections

A la réunion annuelle des actionnaires de la compagnie d'assurance de Québec, tenue le 7 du courant, MM. J. J. Clapham, E. Jones, W. R. Dean, C. A. P. Pelletier, P. Garneau, G. R. Renfrew et A. T. Hunt, ont été élus directeurs.

Ces messieurs se sont réunis le 9 et ont élu M. Clapham, président, M. E. Jones, vice-président et M. W. R. Dean, trésorier. Nous apprenons avec plaisir que les affaires de la compagnie sont dans un état florissant.

Maire.

M. Odule Hallé a été, à l'unanimité, réélu maire de la municipalité de Notre-Dame de la Victoire.

Un petit conseil

Colle insolube bichromate de potasse ajouté à l'eau dans laquelle on a fait dissoudre la colle, dans la proportion de un de bichromate pour 50 de colle, rend celle-ci insolubre quand elle est appliquée et sèchée à la lumière. Les japonais font leurs parapluies avec du papier les peignent avec la colle ou gélatine préparée de cette manière.

Gravement malade

Le R. P. Côté, dominicains. de N. D. de St Hyacinthe, est très dangereusement malade. Il a dû être transporté à l'hôpital de cette ville et par précaution, on lui a administrer les sacrements.

Bonne chasse

Quatre anglais de cette ville sont arrivés hier d'une excursion de chasse dans le haut des comtés de Bellechasse et Dorchester. Ils sont revenus avec 7 peaux de caribou et un jeune chevreuil en vie.

Centenaire

On mande d'Ottawa qu'il vient de mourir à Deschêne une femme du nom de Sophie Modaire dont le certificat de naissance prouve qu'elle naquit en 1777, ce qui lui donnait 110 ans à l'époque de sa mort.

La diphtérie

Certificat

M. le DR POURTIER, Québec. — Cher Monsieur, je viens, par ce certificat, vous féliciter de votre excellent remède, le SOTHERION ; il nous a été de plus grand secours.

Après avoir perdu un de mes enfants, mort de la diphtérie j'avais tout lieu de craindre pour les autres. Ils étaient tous plus ou moins atteints du même mal.

L'un d'eux entre autres, âgé seulement de deux ans, et condamné par le médecin, ne pouvait plus respirer. Il faisait des efforts désespérés pour crier, aucun son ne sortait de sa gorge, le cou était d'une sensibilité extrême et il avait déjà rendu quelques-unes de ces membranes dont la formation dans la gorge caractérise la diphtérie. L'enfant ne voulait prendre aucun remède ; toutes les tentatives à cet effet avaient été infructueuses : tout semblait désespéré.

Le Sothérion, dont il a aspiré la fumée malgré lui, l'a sauvé. En quelques jours, tout symptôme alarmant avait disparu.

Aujourd'hui toute la famille est en bonne santé, ce dont je ne saurais trop vous remercier, car le Sothérion seul les a guéris.

Votre bien reconnaissant,
P. G. MASSELOT,
Artiste.

En vente par tous les pharmaciens.
Dépôt chez Dr Ed. MORIN & Cie.

Un déjeuner en ballon.

Deux amis, MM. Stanhope et Colvin, étaient récemment assis en face l'un de l'autre au Jockey Club de Londres, jouant une partie d'écarté. L'enjeu était important. Le perdant devait offrir à l'autre "un déjeuner tel que personne n'en avait jamais fait." M. Stanhope perdit. Il invita son partenaire à venir le voir le lendemain, à Hyde Park, pour le fameux déjeuner. A l'heure dite M. Colvin se trouvait au rendez-vous. M. Stanhope attendait auprès d'un ballon gonflé, dans la nacelle duquel un aéronaute surveillait les préparatifs d'un voyage dans les airs.

Les deux amis montèrent dans la nacelle. Une cuisinière accourut peu après, tout essoufflée, apportant un appareil de cuisine. M. Stanhope invita son cordon bleu à assujettir le poêle dans la nacelle ; cela fait, il prononça un vigoureux "lâchez-tout !" et le ballon s'éleva majestueusement dans les airs. La cuisinière, qui n'avait pas compté être du voyage, poussait des cris d'épouvante, mais M. Stanhope, calme comme un commandant de navire au plus fort de la tempête, l'interrompit :

"Maintenant, faites-moi cuire ces deux beefsteaks et surtout veillez à ce qu'aucune étincelle ne saute hort du poêle, car le ballon ferait explosion." La cuisinière se mit à l'œuvre et M. Stanhope dit à son ami Colvin, plus mort que vif : "J'ai tenu parole, ce sera un déjeûner comme ni vous ni moi n'en avons jamais mangé d'aussi cher. Il y a 300 livres à payer pour le ballon et 200 d'indemnité à la cuisinière.

Presqu'incroyable

Nous avons rarement vu, à cette saison de l'année, c'est-à-dire dans le temps généralement le plus dûr, un magasin aussi achalandé que celui de MM. Blais & Emond, à St. Roch.

Dans un temps, où d'habitude les marchands, après leur inventaire, deminuent le nombre de leur employés, eux se voient obligés de l'augmenter.

A quoi attribuer ce succès ? se demandent les confrères de MM. Blais & Emond. Nous avons disent-ils, des *stocks* aussi forts, et aussi bien assortis qu'eux, et nous devons l'avouer, nous ne pouvons refouler, ni même modérer, le courant toujours croissant, dont ils semblent être les seuls favoris, dans un temps, où il n'y a pas plus d'argent.

Eh bien ! voici ce que nous répondrons : La maison Blais & Emond, est un établissement, fondée depuis bientôt sept années qui a toujours fait de très-bonnes affaires, et qui n'a jamais fait jusqu'à ce jour aucun sacrifice.

Maintenant, pour les raisons que tous nos lecteurs connaissent leur déménagement et l'abondance de leur stock, voilà avec bien d'autres, les raisons de leurs sacrifices.

Il parait certain que ces messieurs donnent encore un mois (le mois de février) de ces grandes avantages au public. Il faut dirent en passant qu'ils auraient tort de s'en tenir là.

Communiqué.

Musique et valentins à bon marché

M. Geo. Gagnon le propriétaire du magasin de 7 cts et une piastre devient de plus en plus populaire grâce à l'esprit d'entreprise de ses patrons. M. Gagnon offre en vente 2000 morceaux de musique variant de 50 cts à $1.25, pour 10 cts. Aussi une variété de valentins comme on n'en a jamais vus à Québec, depuis 25 cts la grosse jusqu'à $3.00 pièce. Allez donc voir ce bel assortiment au No 242, rue St-Joseph, le magasin de 7 cts et une piastre.

1s.

Le Syndicat de Québec

Le Syndicat de Québec vient faire une autre grande réduction sur la balance du stock qu'ils ont en mains et qu'ils avaient acheté à Montréal. Le stock n'est ni *mouillé*, ni *brulé*, ni *fumé* ; il est en parfait ordre et les prix sont sans pareils nul part.

Qu'on se le dise et qu'on y vienne de suite, car les marchandises s'enlèvent à vue d'œil. Le Syndicat de Québec 207 rue St. Joseph St. Roch Québec.

Feu ! Feu ! Feu ! !

Ayant fait des arrangements satisfaisants avec les assurances, j'ai commencé lundi la vente sans réserve de mon stock de $35,000 de marchandises sèches endommagées par l'eau, le feu et la fumée.

J'invite mes nombreuses pratiques et le public en général à venir voir les grands sacrifices que j'ai faits ; je vendrai des marchandises à 50 pour cent de réduction, pendant tout le mois de février. Qu'on ne manque pas de profiter de cette chance d'acheter des effets de première qualité à aussi bon marché.

Etoffe à robe valant 15c. pour 8 et 10c.
Coton jaune endommagé 50c. la pièce.
Coton jaune double largeur 10c la verge.
Couvrepied pour 50c.
Chemise en flanelle valant $1.25 pour 75c.

Enfin une réduction sur toutes les marchandises telles que : Tweeds, Meltons, Serges, Coathings, Draps de dame, etc. Chez

P. C. D'AUTEUIL,
123 rue St Joseph, St Roch.

DÉCÈS

PELLETIER.—A Ste Anne des Monts, le 31 janvier après une longue et cruelle maladie soufferte avec la plus grande résignation, Louis Pépin Pelletier âgé de 57 ans et 4 mois. Il était originaire de St Roch des Aulnets.

ACADEMIE DE MUSIQUE

CE SOIR

Jeudi, le 10 Février.

A. T. Stetson et sa compagnie

Dans cette belle pièce en cinq actes,

"INGOMAR, THE BARBARIAN"

Prix populaires, 25, 35 et 50 cents.
10 février 1887.—

A LOUER.

Possession immédiate si désirée.

CE GRAND TERRAIN, RUE DU PRINCE-EDOUARD, vis-à-vis le moulin PETERS, ayant une superficie d'au delà de douze mille pieds français, avec hangar en pierre dessus construit ; propre à y faire le commerce de bois carré, de sciage et de chauffage, ou autres negoces.

S'adresser à
J. B. Z. DUBEAU,
Chez DUBEAU & CIE.,
62-64, rue de la Couronne.
St-Roch.
10 février 1887.— 2[illegible]—168

AVIS

F. Alfred St-Laurent

ENCANTEUR ET COURTIER

No. 17, rue St-Jacques, Basse-Ville.

Le soussigné offre à vendre **100 paires de Bottes Sauvages**, en cuir canadien, pour l'usage des hommes de chantiers ; ces bottes sont de 1ère qualité. Un magnifique *safe* COFFRE DE SURETE de la manufacture Chapleau. INSTRUMENTS ARATOIRES de tout genre. HUILE à machineries, PEINTURE et HUILE pour les toits.

— AUSSI —

A vendre à des termes favorables : Deux propriétés dans le faubourg St-Jean et un magnifique store non surpassé comme poste de commerce, à la Basse-Ville.

A LOUER

Les deux Magasins faisant le coin des rues St-Jean et Sous-le-Fort, Basse-Ville, Québec.

F. ALFRED ST-LAURENT.
10 février 1887.

A LOUER.

CETTE MAGNIFIQUE RÉSIDENCE, No. 67, GRANDE ALLEE, "Carré Hamel," munie d'une fournaise à l'eau chaude, bain, *water-closets*, et toutes les améliorations modernes.

S'adresser à
LABREQUE & BÉLANGER, Notaires,
18, rue Buade.
Ou au Dr AUGUSTE HAMEL,
No. 21, rue Ste-Ursule.
10 février 1887.—o 168

Chemin de fer du Pacifique Canadien

Taux spécialement réduits pour les Fêtes du Carnaval à Montréal

DU 7 FÉVRIER JUSQU'AU 12

De Québec à Montréal et retour, $4.50 pour les 5, 6, 7 et 11 février, et $3.95 pour les 8, 9, et 10 février.

Tous les billets seront bons pour revenir jusqu'au 14 février inclusivement.

De plus amples informations seront données à ceux qui les demanderont à J. McKenna, agent des passagers pour cette ville, tenant bureau à l'hôtel St-Louis et au No 193 rue St-Joseph, ou à la gare du palais.

W. C. VAN HORNE, Vice-Président.
LUCIUS LITTLE, Gérant-Passagers.
D. MCNICALL, Gérant-Fret.
3 février 1887—6f. e. c.

BROCHURE

Les Voyageurs Canadiens à l'Expédition du Soudan

— OU —

Quatre-vingt-dix jours avec les Crocodiles.

Par GASTON P. LABAT,

Sergent de la Batterie B.

En vente chez MM. FILTEAU, DÉRY, BELAND, DROUIN & FRÈRE et VINCENT.

Prix 50 cts. ou 40 cts. si on et prend 6 ou 12.
24 janvier 1887.—o e-c

ELIE BEDARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

245, RUE SAINT-PAUL, PALAIS

(*EN FACE DU DÉPOT, QUÉBEC.*)

— 000 —

Mouvement Waltham, Engin, Hampden Illinois, Montres Longines, Célestin Charpier, Bottier en argent, à clef et remontoir, 2½, 3, 4, 5 et 6 onces, couvertes et non couvertes. Montres en Or et en Argent, Pendules, Horloges Nickle, Rolo Plate, Parures et Bracelets. Loquets et Chaines en Or, Jones et Bagues, Sets en Or Guinée, Bagues et Diamants, Pipes en Ecume, Pipes en Bois, assortiment Accordeons, Lorgnons en Cristal, Lunettes Lawrence, Telescopes, Lunettes d'Opéra, Argenterie etc.
6 décembre 1886.—12m 225

THIS PAPER may be found on file at GEO. P. ROWELL & CO'S Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce Street), where advertising contracts may be made for it in NEW YORK.

ANNONCES NOUVELLES

A louer.—Labrèque & Bélanger.
A louer.—J. B. Z. Dubeau.
Servante et cuisinière demandées.—A. Fraser.
Agent d'assurance demandé.
Avis.—F. Alfred St-Laurent.
A louer.—Blondeau & Laberge.
Deux Garçons demandés.—Paul Parent.
Barbier demandé.—Victor DesPlats.
Avis.—Henry A. Bédard.
Avis.—J. O'Donnell.
Académie de Musique.—A. T. Stetson.
Grand concert donné par la "New England Concert Company."
En vente.—J. & W. Reid.
Vente à l'encan.—J. B. Jacques.
Patinoir à roulettes de Québec.
Vente de propriétés de valeur—Maxham & Cie
Aux acheteurs!—F. X. Lepage & Cie.
"Star Carnival"—Filteau & Frère.

DEMANDES

ON demande immédiatement UNE BONNE CUISINIÈRE. Aussi UNE SERVANTE, pour se rendre généralement utile.
S'adresser à
E. FRASER,
Delmonico Restaurant,
Rue St-Pierre, Basse-Ville.
10 février 1887.—1s 172

ON demande un AGENT TRES ACTIF pour représenter une Compagnie d'Assurance sur la Vie. Bon salaire garanti.
S'adresser M., A ce bureau.
10 février 1887.—2[illegible] 172

ON demande DEUX JEUNES GARCONS de 16 à 17 ans comme apprentis plombiers et ferblantiers. On exigera de bonnes recommandations.
S'adresser à
PAUL PARENT, Plombier,
No. 110, rue St-Patrick.
9 février 1887.—1s 162

ON DEMANDE immédiatement UN BON COMPAGNON BARBIER.
S'adresser à
VICTOR DESPLATS,
Barbier-Coiffeur,
2[illegible]-230, rue St-Jean, Québec.
9 février 1887.—o 163

ON DEMANDE, (pour le 1er Mai prochain), un couple marié, sans enfants ; l'homme pour travailler sur une ferme et se rendre généralement utile, la femme devra faire la cuisine et prendre soin de la laiterie.
S'adresser à
C. P. L.
No. 13, rue Haldimand, Québec.
22 janvier 1887—1m 68

ON a besoin de QUATRE FILLES ; deux pour la cuisine, une pour la salle et une pour la barre.
S'adresser à l'Hôtel Blanchard.
CAPT N. PELLETIER,
Propriétaire.
21 janvier 1887. 71

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME actif et intelligent, ayant quelques années d'expérience dans la ligne de fer, et de bonnes recommandations.
S'adresser à
N. LEMIEUX & NOEL
17 et 19 rue St-Pierre.
19 janvier 1887.—o 10[illegible]

SITUATION DEMANDEE.

UN HOMME D'UNE TRENTAINE D'ANNÉES, menuisier de son état, désire se placer comme gardien de magasin ou domestique. Il fournira les meilleures recommandations. S'adresser par lettre,
X. Bureau de l'*Evénement*.
25 janvier 1887.—g

A VENDRE

UN GRAND TERRAIN situé au coin S. E. des rues du Pont et du Prince-Edouard, à St-Roch de Québec, No. 618 du cadastre, quartier St-Roch, avec DEUX MAISONS, dont l'une en briques à trois étages et l'autre en bois à deux étages, avec dépendances. Fonds libres de rentes. Loyer annuel $134.
J. E. BOILY, Notaire,
No. 21, Rue St-Joseph, Québec.
5 octobre 1886. 1017

AVIS

Dans l'affaire de
EPHREM DUGAL,
Marchand de nouveautés,
Québec,
Insolvable.

Le failli m'a fait cession de ses biens pour le bénéfice de tous ses créanciers.

Toutes personnes ayant des réclamations contre cette succession, sont priées de les produire devant moi le plus tôt possible.
HENRY A. BEDARD,
Cessionnaire Syndic.
Bureau : coin des rues Notre-Dame et Lamontagne, Québec.
9 février 1887.—3f

A PRÊTER.

$100,000.00, sur premières hypothèques dans de bonnes localités, à 6 et 7 %, par sommes de $2000 et plus, remboursables en cinq ans ou plus tôt, même partiellement au gré des emprunteurs.

Aussi quelques centaines de piastres remboursables en un seul paiement.
V. W. LARUE,
28, rue Ste-Anne
24 janvier 1887.—o e-c

Vins et Cognacs analysés

Le cognac de la maison **Chs Duquet & Cie**, analysé par le REVD M. PAGE, professeur à l'Université Laval et recommandé par les DRS LEMIEUX ET SEWELL, est en dépôt et en vente dans les maisons suivantes :

HAUTE-VILLE—Grenier, N. Binet.
PALAIS—Et. Robitaille.
FAUBOURG ST-JEAN—Côté & Frère, J. A. Moisan, Dion & Frère.
ST-ROCH—Etienne Paradis, H. A. Paré, M. W. Coleman, C. Bélanger, Ed. Clark, N. Chouinard & Cie, Dubeau & Cie., Chs. S. Riverin, J. E. Asselin.
BASSE-VILLE—Croteau & Frère, Toussaint & Cie., Emilien Angers, F. Genest.

Prix : $1 la bouteille

Les personnes voulant en prendre en dépôt voudront bien s'adresser à la

CAVE FRANÇAISE

No. 111, rue Saint-Pierre,

Arthur Toussaint & Cie.
24 décembre 1886—e-e

A LOUER

TROIS MAISONS SITUÉES AU nord et sur le bord de la rivière St-Charles, à quelques cents pieds du pont Dorchester, savoir : Une sur le chemin de Charlesbourg ; Une autre appelée *Chester Home Cottage*, ci-devant résidence de M. W. ANDERSON.

Et une autre dans le village de Hedleyville, à l'extrémité Est de la rue Gulston, sur le bord de l'eau.

Chacune de ces maisons peut être occupée par deux familles, ayant chacune leurs portes séparées.
S'adresser à
BLONDEAU & LABERGE, Notaires,
57½ rue St-Joseph, St-Roch, Québec.
9 février 1887.—1mp 162

A vendre ou à louer

LA MAISON A TROIS ETAGES ET en pierre de taille, No. 9, rue Ste-Geneviève, vis-à-vis du Jardin du Fort, occupée présentement par J. F. Belleau, avec appareil à chauffage, bain, water-closet et toutes les améliorations modernes.

Cette propriété peut être visitée le et après le 1er Février prochain, tous les jours après 2 heures p. m. Conditions faciles.

A LOUER

Le magasin ou hangard situé au coin des rues St-Pierre et Sous-le-Fort, présentement occupé par MM. J. Louis & Sons, marchands de cuir, rue St-Pierre Nos 8 et 10.
J. A. CHARLEBOIS, N. P.
81, rue St-Pierre.
27 janvier 1887.—2s 17

A LOUER

LE MAGASIN ACTUELLEMENT occupé par M. EPH. DUGAL, marchand de nouveautés, situé sur la rue St-Jean, au No. 306, avec cave ainsi que le logement privé qui contient 9 chambres. On pourra louer le magasin et le logement privé séparément. Il y a aussi un hangar en briques à trois étages avec cheminée au deuxième et troisième étage ainsi qu'une écurie au premier.
S'adresser à
M. L. B. DEMERS,
Bureau de Poste du faubourg St-Jean.
Ou au "CANADIEN."
[illegible] février 1887